

CANAL STUDIO

No 23



2021

2022

LEFRESNOY

STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS

P18 INFORMATIONS
PRATIQUES

CAROLINE BOURGEOIS
ET PASCALE PRONNIER
AVEC ENRIQUE RAMÍREZ

P13

JUSQUE-LÀ

DU 4 FÉVRIER
AU 30 AVRIL 2022

P4 **EDITH
DEKYNDT**

P5 **JUSTINE
EMARD**

DU 24 SEPTEMBRE
AU 31 DÉCEMBRE 2021

P11

PANORAMA 23 ... PAR LE RÊVE ...

LE RENDEZ-VOUS ANNUEL
DE LA CRÉATION AU FRESNOY
OLIVIER KAEPPÉLIN

P15

**LE FRESNOY
ET SES PUBLICS**

P6

**YANN
GONZALEZ**

P8

**BEN
RIVERS**

P7

**SABRINA
RATTÉ**

P16

RAYONNEMENT

LE FRESNOY — STUDIO NATIONAL
POINT D'ANCRAGE DE NOMBREUSES
COLLABORATIONS EN RÉGION,
EN FRANCE ET DANS LE MONDE

P9

KRIS VERDONCK

ALAIN FLEISCHER DIRECTEUR DU FRESNOY — STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

Le Fresnoy continue de préparer sa métamorphose en StudioLab international. Au titre de la préfiguration se poursuit l'accueil de scientifiques au sein de nos promotions de jeunes artistes, et des chercheurs éminents restent les précieux conseillers du nouveau projet: Annick Lesne, physicienne et biologiste, directrice de recherches au CNRS, et Jean-Philippe Uzan, astrophysicien et cosmologiste à l'Observatoire de Paris. Ce nouveau Fresnoy, qui questionnera non seulement l'avenir de l'art, mais celui de l'humanité en général, fêtera en 2022 son 25^e anniversaire par un événement exceptionnel: le colloque international *L'humain qui vient*. Cet événement se tiendra en novembre, dans la grande salle de l'Unesco à Paris, il sera piloté par nos amis philosophes Joseph Cohen et Raphael Zagury-Orly, et notre collaborateur permanent, Olivier Perriquet, chargé de la recherche au Fresnoy. Dans l'enceinte de la Maison de l'Unesco, conçue par le Français Bernard Zehrfuss, l'Américain Marcel Breuer et l'Italien Pier Luigi Nervi, les communications des philosophes, des théoriciens, des scientifiques de diverses disciplines, dialogueront avec une exposition dans les magnifiques espaces où sont présentes les œuvres de grands artistes de la modernité: Picasso, Miró, Calder, Moore, Noguchi...

Après l'exposition au Palais de Tokyo et le colloque au Collège de France, tous deux sur le thème *Le rêve des formes*, qui ont marqué, notre 20^e anniversaire, et le lancement du projet du StudioLab international, *L'humain qui vient* devrait être le deuxième événement fondateur du Fresnoy de demain. Le projet a été accueilli favorablement par les représentants de nos tutelles et de nos financeurs, et une étude a été officiellement lancée par la Région Hauts-de-France.

Cette vie et ces activités du Fresnoy, qui se développent de façon prometteuse, sont aussi une façon de faire perdurer la présence de celles et de ceux qui nous quittent. Je n'ai pas voulu commencer ce tour d'horizon par les tristes nouvelles qui ont marqué l'année 2021: les disparitions successives de Stéphane Zawadzki, l'excellent programmateur de nos salles de cinéma depuis 2005, et Madeleine Van Doren, notre chère collaboratrice depuis l'origine (commissaire de la première édition de Panorama qu'elle avait intitulée *Nouveaux indices*, puis des expositions en région pour notre 10^e anniversaire et, depuis de longues années, consultante de culture générale auprès des étudiants, qui ont apprécié son attention et sa générosité).

Un hommage à Stéphane a été rendu au Fresnoy le samedi 2 octobre, en présence de sa compagne, de son fils et de ses proches, par la projection d'un de ses films favoris: *Shining* de Stanley Kubrick. C'est son ami Thierry Cormier qui prend la relève, avec toutes les qualités de sa cinéphilie.

Un hommage à Madeleine a été improvisé pour qu'elle soit présente à l'inauguration de Panorama, par la présentation d'un ensemble de témoignages en provenance des étudiantes et étudiants autour d'un portrait d'elle à l'entrée du Fresnoy. Un événement prochain sera dédié à sa mémoire et à l'évocation de ce que fut sa présence parmi nous. Madeleine était une personnalité atypique, avec une passion pour l'art, un intérêt infatigable pour les jeunes artistes, tout cela dans une liberté exemplaire vis-à-vis des modes et du marché, ce qui la rendait irremplaçable. Sa succession au poste de consultante de culture générale, aux côtés de Daniel Dobbels, sera assurée par Marianne Alphant. Écrivaine, essayiste, journaliste, ancienne directrice des *Revue(s) parlées* au Centre Pompidou, Marianne est aussi une familière du Fresnoy où elle participe depuis de longues années au jury du grand oral d'admission.

Par ailleurs nous saluons les départs «joyeux»: celui d'Olivier Anselot, responsable du laboratoire photographique dont il a supervisé les évolutions décisives (il prend sa retraite), de Cédric Martinez, responsable du pôle tournage et photographie, et de François Lescieux, collaborateur du pôle postproduction images, qui s'orientent tous deux vers de nouvelles aventures. Nous leur souhaitons à tous bonne route, et espérons qu'ils resteront proches de nous.

Le commissariat de *Panorama 23 ... par le rêve...*, a été assuré par Olivier Kaepelin, poète, créateur d'émissions de radio, ancien directeur du Palais de Tokyo puis de la Fondation Maeght, à qui Le Fresnoy doit beaucoup depuis qu'il fut délégué aux Arts plastiques au ministère de la Culture. En rappelant qu'au terme d'un voyage, on dit être arrivé «par le train» ou «par la route», il a sous-titré l'exposition où aboutissent les créations annuelles de nos étudiants, «par le rêve». Il a choisi de faire dialoguer les œuvres produites au Fresnoy avec celles des artistes de l'art brut, appartenant aux collections du LaM à Villeneuve-d'Ascq. Il a été accompagné dans son travail par Pascale Pronnier, responsable passionnée des expositions au Fresnoy, et par Christophe Boulanger, notre fidèle et précieux scénographe.

La prochaine édition de Panorama aura pour commissaire Marie Lavandier, directrice du musée du Louvre-Lens, déjà familière du Fresnoy, qui a brillamment exposé ses intentions lors de sa rencontre avec nos étudiants en début d'année.

Les étudiantes et les étudiants qui se sont engagé-e-s dans un cycle doctoral poursuivent leurs travaux et leurs recherches en cotutelle avec des institutions universitaires: l'Université du Québec à Montréal, notre partenaire historique, et maintenant l'Université de Lille en laquelle Le Fresnoy veut voir un campus proche et ami, riche de collaborations prometteuses. Une convention sera prochainement signée avec des autorités de l'Université de Lille. Par ailleurs, Éric Prigent, coordinateur des études en création numérique, multiplie les contacts avec des laboratoires en France et à l'étranger pour le plus grand bénéfice des projets de deuxième année et de doctorat.

Il faut ici saluer une fois de plus le dévouement et l'engagement exemplaires des équipes pédagogique et technique du Fresnoy, pendant cette période où la situation sanitaire et l'abondance des projets, ont rendu les travaux de production, de postproduction et de présentation particulièrement difficiles.

Nous regrettons évidemment que la SNCF ait tardivement renoncé au projet de transformation de la gare du Nord à Paris, auquel nous étions associés pour une brillante programmation artistique et culturelle. Mais la charge de travail de nos équipes est déjà suffisamment lourde du fait de la mise en œuvre de notre partenariat avec le ministère de la Culture d'Arabie Saoudite pour la réalisation d'une école d'art à Ryad, inspirée par le modèle du Fresnoy. Cette collaboration avec nos partenaires saoudiens nous a déjà donné la satisfaction d'accueillir deux jeunes étudiantes, Reem Al Nasser et Anhar Salem, réalisatrice d'un film exceptionnel par son engagement et sa liberté d'écriture qui lui a déjà valu plusieurs récompenses.

Pour la vingtième fois, Le Fresnoy aura le plaisir d'accueillir le palmarès du Festival International du Film sur l'Art de Montréal, présenté par son directeur Philippe U. del Drago à un public devenu fidèle. Enfin, et toujours au chapitre de nos activités cinématographiques, nous espérons créer en 2022, en partenariat avec Pictanovo (l'agence cinématographique régionale), le festival Cinéma & Compagnie, consacré aux relations entre le cinéma et tous les autres arts. Après notre flatteuse collaboration avec LVMH, ce sont nos relations fructueuses avec Pinault Collection que célébrera au printemps l'exposition *Jusque-là*: les œuvres de notre ancien étudiant Enrique Ramirez seront entourées d'une sélection d'œuvres exceptionnellement prêtées pour être exposées hors les murs par François Pinault, avec l'amicale complicité de Jean-Jacques Aillagon.

Je souhaite, pour conclure, exprimer ma gratitude aux institutions publiques sur lesquelles repose l'existence du Fresnoy; le ministère de la Culture et la DRAC Hauts-de-France, la Région Hauts-de-France, la Ville de Tourcoing, pour leur précieux et fidèle soutien, ainsi que les partenaires privés qui accompagnent généreusement certaines de nos actions.

Ce tissu de relations et de connivences avec tous les acteurs du monde de l'art et de la culture, est nécessaire pour que Le Fresnoy continue d'être une utopie qui se réalise.

Le Fresnoy continues to prepare for its metamorphosis into StudioLab International. Part of this process involves welcoming scientists among our cohorts of young artists, and working with eminent scientists as advisers on our new project, namely physicist and biologist Annick Lesne, director of research at CNRS, and astrophysicist and cosmologist Jean-Philippe Uzan from the Observatoire de Paris. In November 2022 this new-look Le Fresnoy, which will question the future not only of art but of humanity itself, will be celebrating its 25th birthday with an exceptional international symposium, *L'humain qui vient (The Human to Come)*, held in the main auditorium at UNESCO, Paris. This is being piloted by our philosopher friends Joseph Cohen and Raphael Zagury-Orly, and our permanent collaborator, Olivier Perriquet, head of research at Le Fresnoy. Inside the "Maison de l'Unesco", designed by the Frenchman Bernard Zehrfuss, the American Marcel Breuer and the Italian Pier Luigi Nervi, the contributions by philosophers, theoreticians, and scientists from various disciplines will dialogue with an exhibition in the magnificent spaces filled with works by the modern giants Picasso, Miro, Calder, Moore and Noguchi.

After the exhibition at the Palais de Tokyo and the symposium at the Collège de France on the theme of *Le rêve des formes (The Dream of Forms)*, which marked our 20th anniversary and the instigation of the StudioLab International project, *L'humain qui vient* should be the second foundational event on the way to the Le Fresnoy of the future. The project has met with a favourable response from our oversight authorities and backers, and a study has been officially launched by the Hauts-de-France Region.

The life and promising activities at Le Fresnoy are also a way of perpetuating the presence of those who have left us. I did not want to start this survey with the sad news that has marked the past year: the loss of Stéphane Zawadzki, the excellent programmer of our cinemas since 2005, and Madeleine Van Doren, our dear collaborator ever since the early days (curator of the first edition of Panorama which she titled *Nouveaux indices*, and of the exhibitions around the region to mark our 10th birthday, she worked for years as a cultural tutor to our students, who appreciated her closeness and generosity).

A homage was paid to Stéphane at Le Fresnoy on Saturday 2 October, in the presence of his partner, his son and his friends, around a screening of one of his favourite films: *The Shining* by Stanley Kubrick. His work will be continued by his friend Thierry Cormier, who brings to the job the qualities of a great cinephile.

An impromptu homage to Madeleine was organised at the inauguration of Panorama, so as to include her presence. This consisted of a set of messages and statements by students around a portrait placed at the entrance to Le Fresnoy. An event will be organised in the near future to celebrate her memory and her work with us. Madeleine was something of a maverick. She was passionate about art, endlessly interested in young artists, and unfailingly independent with regard to fashion and the market. Those qualities made her irreplaceable. Her work as cultural consultant will be continued by Marianne Alphant, working alongside Daniel Dobbels. A writer, essayist, journalist, former director of the *Revue(s) parlées* at the Centre Pompidou, Marianne knows Le Fresnoy well, after years sitting on the jury that takes the final admissions interviews.

But there is also a string of "happier" farewells: to Olivier Anselot, head of the photography laboratory, which he guided through decisive changes (he is retiring), and to Cédric Martinez, head of the filming and photography unit, and François Lescieux, who worked in the postproduction facility; both are heading for pastures new. We wish them every good fortune and hope that they keep in touch.

This year's *Panorama 23 ... par le rêve*... was curated by Olivier Kaepelin, a poet, radio producer and former director of the Palais de Tokyo and Fondation Maeght, to whom Le Fresnoy has owed a debt ever since his time as delegate for the Visual Arts at the Ministry of

Culture. Echoing the fact that after a journey we say we have come "by train" or "by road", he subtitled this exhibition which showcases the year's creative output by our students "par le rêve": by the dream. He also chose to have the works produced at Le Fresnoy dialogue with works by the artists from the art brut collections of LaM at Villeneuve-d'Ascq. He was assisted in his task by Pascale Pronnier, the ever-enthusiastic head of exhibitions at Le Fresnoy, and Christophe Boulanger, our faithful and precious designer.

The next edition of Panorama will be curated by Marie Lavandier, director of the Louvre-Lens. She already knows Le Fresnoy, having given a brilliant presentation of her ideas and plans at a meeting with students here early in the year.

Meanwhile, our doctoral students are continuing their work and research under the co-supervision of universities: the Université du Québec in Montreal, our historic partner, and now the Université de Lille, which for Le Fresnoy represents a close campus and friend, rich in prospects for collaboration (a formal agreement will soon be signed with the authorities there). At the same time, Éric Prigent, coordinator of studies in digital creation, is actively developing contacts with laboratories in France and abroad, which will greatly benefit second-year and doctoral projects here.

Once again, I wish to acknowledge the exemplary dedication and commitment of the teaching and technical teams at Le Fresnoy over a period when the health situation and the abundance of projects made the work of production, postproduction and presentation particularly complicated.

Naturally, we regret the SNCF's decision to pull out of its project to transform the gare du Nord in Paris, bringing to an end the brilliant artistic and cultural programme that we were working on for them. But then our teams already have a heavy workload in implementing our partnership with the Ministry of Culture in Saudi Arabia for the creation of an art school in Riyadh inspired by the model of Le Fresnoy. This collaboration with our Saudi partners has already brought us the pleasure of welcoming two young students, Reem Al Nasser and Anhar Salem, maker of a remarkable film whose engagement and expressive freedom have already won several prizes.

For the twentieth time, Le Fresnoy will have the pleasure of hosting the winning films from the Festival International du Film sur l'Art de Montréal, presented by festival director Philippe U. del Drago to what is now a faithful audience. One last word on our cinematic activities: in 2022 we hope to create a partnership with Pictanovo (the regional cinema agency), and the Cinéma & Compagnie festival, to explore the relationship between cinema and the other arts.

After our gratifying collaboration with LVMH, the spring will see us celebrate our fruitful relations with Pinault Collection in the exhibition *Jusque-là*, in which works by our former student Enrique Ramirez will be surrounded by a selection of works specially loaned to be exhibited extramurally by François Pinault, with the amicable cooperation of Jean-Jacques Aillagon.

In conclusion, I want to express my gratitude to the public institutions on which the existence of Le Fresnoy depends: the Ministry of Culture and the DRAC Hauts-de-France, the Hauts-de-France Region, and the City of Tourcoing, for their precious and faithful support, as well as the private partners who generously support our actions.

This web of relationships and affinities with the players in the world of art and culture is essential if Le Fresnoy is to continue to be a utopia in the making.

EDITH DEKYNDT

Edith Dekyndt (née en 1960, à Ypres, en Belgique) vit et travaille à Bruxelles et Berlin. Expositions récentes : *Kunstenfestival Watou*, château De Lovie, Belgique, (2021); *You and I Don't Live on the Same Planet*, Biennale de Taipei, Taïwan (2021); *Riga International Biennial of Contemporary Art*, Riga, Lettonie (2020); *They Shoot Horses*, Kunsthalle de Hambourg, Allemagne (2019); *The Black, The White, The Blue*, Kunsthaus Hamburg, Allemagne (2019); *Convex, Concave*, *Belgian Contemporary Art*, TANK, Shanghai, Chine (2019); *Bienalsur, Bienal Internacional de Arte Contemporáneo de América del Sur*, musée de l'Immigration, Buenos Aires, Argentine (2019); *Luogo e Segni*, Punta della Dogana, Pinault Collection, Venise (2019); *Triennale de Beaufort*, littoral belge (2018); *Viva arte viva*, 57e Biennale de Venise, (2017); *Ombre indigène*, Wiels, Bruxelles (2016); et *Théorème des foudres*, Le Consortium, Dijon (2015).

L'œuvre d'Edith Dekyndt se caractérise par une absence d'expressivité formelle, ce qui lui confère l'apparence du minimalisme, bien qu'elle n'ait que peu de liens avec ce courant. Depuis plus de vingt ans, Dekyndt travaille sans relâche à l'élaboration de processus lui permettant de dissoudre son intériorité dans son extériorité, comme si l'intime était un obstacle à franchir

pour parvenir à une véritable compréhension du monde. Son travail est donc fondamentalement constitué d'expériences physiques et techniques à la fois neutres et très spécifiques. Neutres, car elles s'abstraient volontairement de tout élément « figuratif », fût-il biographique, sociologique, historique ou psychologique; très spécifiques, car ces expériences visent à s'estomper dans la texture même des phénomènes qu'elles abordent, afin de les comprendre.

Ainsi, pour son exposition au Consortium de Dijon, Edith Dekyndt a intégré des éléments qu'elle associe à la Bourgogne, notamment le sol, qu'elle opposera à un paysage plus urbain lors du déplacement de l'exposition au Wiels, à Bruxelles; la cristallisation sensible du vin, qui sera remplacée par la levure activant la fermentation de la bière; et la couleur rouge, à laquelle seront substitués le vert du cuivre et le noir du goudron. Au Consortium, le ton rouge domine, en référence à la fois au vin et au retable représentant *Le Jugement dernier* de Rogier van der Weyden aux Hospices de Beaune, auquel une couverture en laine rouge à moitié recouverte de feuilles d'or rendra hommage. Une série de toiles ont été maculées de sang animal, de caséine ou de vin prélevé à différentes étapes de sa transformation. Et bien qu'elles

empruntent à la peinture son format, elles n'en parlent pas le langage. Comme beaucoup d'œuvres d'Edith Dekyndt, elles tentent de saisir le flux du vivant comme une transformation. Un drap de lit enterré pendant huit mois au fond de son atelier berlinois, ou un tableau enfoui depuis trois ans dans la terre ne témoignent pas de la fatalité de la dégradation et de l'érosion, mais rendent visible la puissance créatrice des échanges entre les matières. L'exposition s'achève sur la vidéo d'un tas de fumier, dont la fumée s'échappe dans la lumière du petit matin. L'image agrandie donne à ce tas de fumier un pouvoir d'évocation abstrait, entre champ de bataille juste après la guerre et essaim de micro-organismes.

Edith Dekyndt sonde les modes opératoires qui, en laissant s'exprimer des formes de vie invisibles, lui permettent de faire partie de ce que A.N. Whitehead appelle la « société universelle du monde ». Selon Whitehead, ce qui constitue le monde est un ensemble inséparable qui ne peut être compris que par une « immanence mutuelle¹ », dont l'accès est condamné par les frontières établies par le projet moderne. En essayant de dissoudre les limites que ces frontières ont tracées entre la subjectivité et la nature, l'apparence et la réalité, l'inerte et

le vivant, Dekyndt prend part à un mouvement contemporain qui tente de réarticuler ce qui avait été séparé. Ces dernières années, les Presses du Réel ont entrepris la publication d'ouvrages théoriques guidés par un mouvement similaire². Plutôt que de réaliser une exposition thématique, qui court sans cesse le risque de n'être qu'une illustration, il a été décidé d'inviter Edith Dekyndt, dont l'œuvre elle-même témoigne d'un changement de paradigme esthétique, fondé sur une nouvelle façon de songer à ce qui relie l'être humain à son environnement. Sous son apparente simplicité, l'œuvre d'Edith Dekyndt nécessite, pour être regardée, de repenser nos attentes et nos habitudes, afin d'entrevoir de nouvelles possibilités d'être au monde.

1 Alfred North Whitehead, *Modes de pensée*, huitième conférence: « Nature vivante », Paris, Vrin, 2004.

2 Pierre Montebello, *Métaphysiques cosmomorphes. La Fin du monde humain; L'Autre métaphysique*; Didier Debaise, *L'Appât des possibles. Reprise de Whitehead; Philosophie des possessions*; Didier Debaise et Isabelle Stengers (éd.), *Gestes spéculatifs*, ouvrage collectif.



Edith Dekyndt, *The Ninth Wave*, 2018 © DR

Edith Dekyndt (b. 1960, Ypres, Belgium) lives and works in Brussels and Berlin. Selection of recent exhibitions include: *Kunstenfestival Watou*, La Lovie, Belgium, 2021, *You and I Don't Live on the Same Planet*, Taipei Biennial, Taïwan 2021, *Riga International Biennial of Contemporary Art*, Riga, Latvia (2020); *They Shoot Horses*, Kunsthalle Hamburg, Germany (2019); *The Black, The White, The Blue*, Kunsthaus Hamburg, Germany (2019); *Convex, Concave*, *Belgian Contemporary Art*, TANK, Shanghai, China (2019); *Bienalsur, Biennial Internacional de Arte Contemporáneo de América del Sur*, Musée de la immigration, Buenos Aires, Argentina (2019); *Luogo e Segni*, Punta della Dogana, Pinault collection, Venice, Italy (2019); *Beaufort Triennial*, Belgian Coast, 2018, *Viva Arte Viva*, 57th edition of the Venice Biennale, Italy (2017); *Ombre Indigène*, Wiels, Brussels, Belgium (2016); *Théorème des Foudres*, Le Consortium, Dijon, France (2015).

Edith Dekyndt's œuvre is characterised by an absence of formal expressiveness, which confers upon it an appearance of minimalism, although it has but a few connections to it. For more than twenty years, Dekyndt has been relentlessly working to try and elaborate processes allowing her to dissolve her interiority into her

exteriority, as if the personal was an obstacle that needed to be overcome in order to reach a true comprehension of the world. Her work is therefore essentially constituted of physical and technical experiences that are both neutral and very specific. Neutral because they willingly abstract themselves from any 'figurative' element, may they be biographical, sociological, historical or psychological; very specific as these experiences aim at being blurred within the very texture of the phenomena which they address, in order to understand them.

Thus for her exhibition at the Consortium in Dijon, Edith Dekyndt has included elements that she associates with Burgundy, in particular the soil which she will contrast with a more urban landscape when the exhibition travels to the Wiels in Brussels, the crystallisation of wine which will be replaced by the yeast activating the fermentation of beer, and the colour red to which will be substituted the copper's green and tar black. At the Consortium, the red tone dominates, in reference both to wine and the altarpiece representing *The Last Judgement* by Rogier Van der Weyden at the Hospices de Beaune, which a red woollen blanket half covered with gold leaf will pay an homage to. A series of canvases have

been covered with animal blood, casein, or wine taken from different stages of its transformation. And although they borrow a painting format, they do not speak its language. Like Edith Dekyndt's works, they attempt to capture the flux of living things as a transformation. A bed sheet buried for 8 months at the back of her studio in Berlin, or a painting buried 3 years in the earth do not testify to degradation and erosion's inevitability, rather they render visible the creative power of exchanges between matters. The exhibition ends with the video of a heap of manure, its smoke escaping in the early morning light. The magnified image gives this pile of manure an abstract evocative power, from the battlefield just after the war, to a swarm of micro-organisms.

Edith Dekyndt focuses on operating modes which, by letting invisible forms of life express themselves, allow her to be part of what A.N. Whitehead calls the "universal society of the world". According to Whitehead, what constitutes the world is an inseparable ensemble which can only be understood through a "mutual immanence", access to which is prevented by the frontiers established by the modern project. By attempting to dissolve the limits that these frontiers have drawn between subjectivity and

nature, appearance and reality, inert and living, Dekyndt takes part in a contemporary movement that tries to re-articulate what had previously been separated. These past few years, the Presses du Réel have been committed to the publishing of theoretical works motivated by a similar movement.² Instead of producing a themed exhibition which always runs the risk of merely becoming an illustration, the decision was taken to invite Edith Dekyndt whose œuvre testifies in itself of a change of aesthetic paradigm, sympathising with a new way of thinking about what connects the human being to his surroundings. Under its apparent simplicity, Edith Dekyndt's œuvre requires, in order to be looked at, that we rethink our expectations and our habits. It can then allow us to get a glimpse at new possibilities of being-in-the-world.

1 Alfred North Whitehead, *Modes of Thoughts*, lesson eight 'Nature Alive', New York: MacMillan, 1938, pp. 202 - 232.

2 *Métaphysiques Cosmomorphes*
- *La fin du monde humain*, Pierre Montebello
- *Gestes Spéculatifs*, collective work
- *L'appât des possibles*, Didier Debaise
- *Philosophie des possessions*, collective work
- *L'autre Métaphysique*, Pierre Montebello.

JUSTINE EMARD

Justine Emard (née en 1987) explore les nouvelles relations qui s'instaurent entre nos existences et la technologie. En associant différentes technologies de l'image - photographie, vidéo, réalité virtuelle et performance - elle situe son travail dans un flux alliant la robotique, les neurosciences, la vie organique et l'intelligence artificielle. Ses œuvres ont été exposées à la Biennale internationale d'art contemporain de Moscou et dans des musées tels que le NRW Forum (Düsseldorf), le National Museum of Singapore, le Moscow Museum of Modern Art, la Cinémathèque québécoise (Montréal), le Irish Museum of Modern Art (Dublin), le Mori Art Museum (Tokyo), le MOT - Museum of Contemporary Art Tokyo, le Barbican Center (Londres) et le World Museum (Liverpool). En 2020, elle est en résidence au ZKM, Centre d'art et des médias de Karlsruhe, et elle est lauréate de la commande nationale photographique IMAGE 3.0 du CNAP en partenariat avec le Jeu de Paume, à Paris.

Justine Emard manipule les images et leurs modalités d'apparition en entrelaçant différents médiums et expériences, depuis 2011. Elle crée des formes empreintes de son rapport au monde, à l'intersection de plusieurs disciplines et champs scientifiques, qu'elle implique et met en scène. Le monde minéral, la vie artificielle,

les technologies de perception, l'automatisation et l'apprentissage des machines informent sa pratique artistique et interviennent dans ses œuvres. Elle s'attache à créer des liens inédits entre les êtres et les technologies, dans une perspective poétique et sensible du présent.

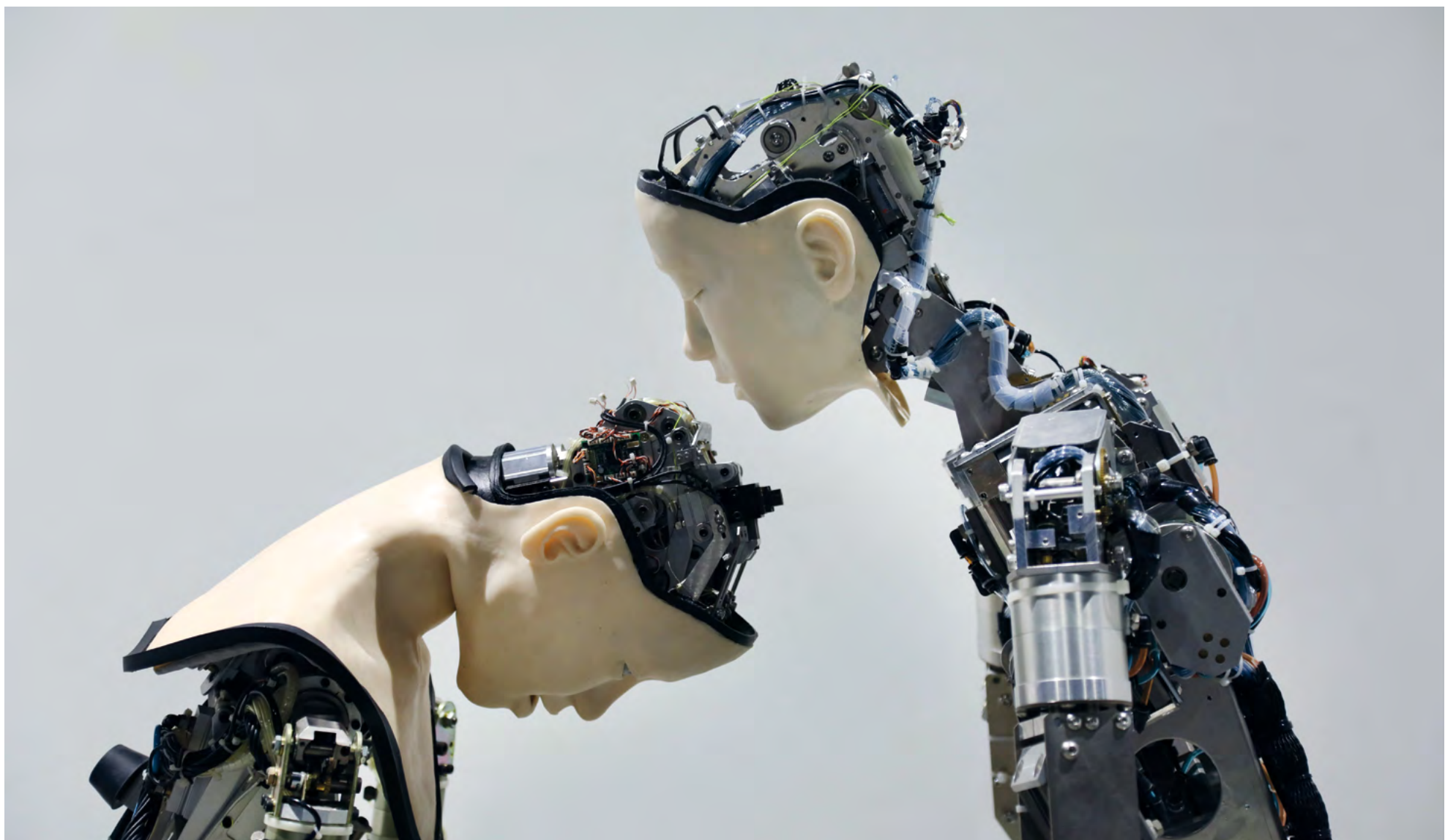
De la création d'un dialogue entre un robot androïde et une psychologue (*Erika*, film de recherche, 2016) à la matérialisation de rêves en impressions 3D (*Dreamprints*, 2021), en passant par une performance avec un moine bouddhiste (*Heavy Requiem*, 2019) ou encore un dialogue entre minéral et digital (*Exovisions*, 2017), ses œuvres génèrent de nouveaux protocoles, entre virtuel et réel. Les processus de création qu'elle développe prennent leur origine dans des captations encéphalographiques, des systèmes de programmation particuliers, des scans en trois dimensions et les bases de données qu'elle élabore, en collaboration avec des laboratoires scientifiques.

Ses dispositifs ont pour point de départ des expériences de deep-learning non supervisées (apprentissage profond) et de dialogue entre l'humain et la machine. Dans *Co(AI)xistence* (2017), elle met en scène une première rencontre entre deux formes de vies différentes :

un danseur/acteur et un robot humanoïde, animé par une forme de vie primitive, une intelligence artificielle programmée par le laboratoire de Takashi Ikegami (Université de Tokyo), dont l'incarnation humanoïde émane du laboratoire de Hiroshi Ishiguro (Université d'Osaka). Grâce à un système complexe de réseaux neuronaux, son dispositif génère un apprentissage réciproque entre l'humain et la machine, pour tenter de définir de nouvelles perspectives de coexistence.

Le phénomène de l'émergence est central dans sa pratique, en s'attachant à l'apparition de nouvelles altérités. Dans *Supraorganism* (2020), elle anime une installation composée de sculptures en verre robotisées, grâce à un système de « machine learning » élaboré à partir de données collectées dans une colonie d'abeilles. Le caractère non prédictible du système nous amène à vivre une expérience singulière. La lumière et le son de ce nouvel être organisé réagissent en symbiose, tout en se surprenant et s'entrechoquant dans une constellation structurée, organique et flottante. De cet ensemble émane une forme d'intelligence collective : un supraorganisme prend vie, générant lui-même de nouvelles images, issues des ombres et reflets projetés dans l'espace-temps de l'installation.

En 2021, elle s'intéresse à l'origine des images : depuis leur apparition pariétale, à l'aube de l'humanité, jusqu'à leur naissance dans notre imaginaire et notre cerveau, à la surface même du cortex visuel. À partir de captations encéphalographiques, elle nous invite à entrer en contact avec les images enfouies au plus profond de nous-mêmes, en prenant conscience de leur existence.



Justine Emard, *Co(AI)xistence*, 2017 © DR

Justine Emard (born 1987) explores the new relations between the way we live and technology. By combining different visual media - photography, video, virtual reality and performance - she places her work within a flux that links robotics, neurosciences, organic life and artificial intelligence. Her works have been exhibited at the Moscow International Biennale of Contemporary Art and in museums such as the NRW Forum (Düsseldorf), the National Museum of Singapore, the Moscow Museum of Modern Art, the Cinémathèque québécoise (Montreal), the Irish Museum of Modern Art (Dublin), the Mori Art Museum (Tokyo), the MOT - Museum of Contemporary Art Tokyo, the Barbican Centre (London) and the World Museum (Liverpool).

In 2020 she was in residence at the ZKM, Center for Art and Media and she was awarded the "IMAGE 3.0" national photographic commission awarded by the CNAP in partnership with the Jeu de Paume in Paris.

Since 2011 Justine Emard has been manipulating images and their modalities of appearance by intertwining different mediums and experiences. She creates forms shaped by her relation to the world, at the intersection of several different

disciplines and scientific fields, which she brings into play and stages. The mineral kingdom, artificial life, technologies, automation and machine learning inform her artistic practice and intervene in her works. She works to create new links between humans and their technologies, within a poetic and sensitive perspective on the present.

From the creation of a dialogue between an android robot and a psychologist (*Erika*, research film, 2016) to the materialisation of dreams as 3D impressions (*Dreamprints*, 2021), via a performance with a Buddhist monk (*Heavy Requiem*, 2019), or again, a dialogue between the mineral and the digital (*Exovisions*, 2017), her works generate new protocols between virtual and real. The creative processes she implements originate in encephalographic captures, particular programming systems, three-dimensional scans and databases, which she exploits in collaboration with scientific laboratories.

Her apparatuses start with unsupervised deep learning experiments and dialogues between man and machine. In *Co(AI)xistence* (2017) she presents a first encounter between two different life forms: a dancer/actor and a humanoid robot, animated by a primitive kind of life force, an arti-

ficial intelligence programmed by the laboratory of Takashi Ikegami (Tokyo University), whose humanoid incarnation emanates from the laboratory of Hiroshi Ishiguro (Osaka University). Thanks to a complex system of neural networks, her apparatus generates a reciprocal learning process between human and machine, in an attempt to define new prospects for coexistence.

The phenomenon of emergence is central to her practice, which focuses on the appearance of new alterities. In *Supraorganism* (2020) she animates an installation that comprises robotised glass sculptures by means of a machine learning system elaborated using data collected from a bee colony. The unpredictability of the system results in a singular viewer experience. The light and sound of this new organised being react symbiotically, surprising and clashing with each other in a structured, organic and open constellation. From this ensemble there emanates a kind of collective intelligence, itself generating new images, which stem from the shadows and reflections projected into the space-time of the installation.

In 2021 she took an interest in the origin of images, from their appearance on rock walls at

the dawn of humanity to their birth in our imaginary and our brain, on the very surface of the visual cortex. Working from encephalographic captures, she invites us to enter into contact with images buried deep inside us, by becoming conscious of their existence.

YANN GONZALEZ

Yann Gonzalez est né en 1977 à Nice. La musique, la cinéphilie et l'amour des acteur.trice.s (parmi lesquel-le-s Kate Moran, Nicolas Maury, Vanessa Paradis, Niels Schneider ou Eric Cantona) sont au cœur de ses films, qui entrelacent les désirs et les genres, la couleur et le noir et blanc, le rêve et la mélancolie, la théâtralité et le romantisme. Depuis son tout premier court métrage, *By the kiss*, en 2006, le motif du baiser traverse son travail et infuse jusqu'à ses deux longs métrages, *Les Rencontres d'après minuit* en 2013 et *Un Couteau dans le cœur* en 2018. Comme si chacun de ses films proposait un collage plus ou moins narratif autour de l'étreinte et de ses variations tendres, inquiètes ou monstrueuses. Dans le cadre du Fresnoy, il explorera ses obsessions de manière plus radicale à travers un projet de porno musical.

Nous sommes des animaux rationnels. Notre premier réflexe en observant une œuvre d'art est d'essayer de la rationaliser, de la canaliser par nos connaissances et nos préjugés, cherchant à compenser l'effroi que l'art peut susciter. Le cinéma de Yann Gonzalez, au contraire, frappe à l'estomac, du côté le plus esthétique de l'être humain: il ne cherche pas à expliquer la société, les relations, la nuit — mais il nous invite à les ressentir. À l'opposé d'un cinéma tou-

jours plus explicatif et sage, la nuit de Yann nous enveloppe de rouge et de bleu. Elle nous guide à travers les ombres des métropoles, lieux de tous les péchés que la ville même ne peut digérer.

Les références de Yann Gonzalez sont diverses et nombreuses. Il n'y a pas de « modèle à répéter », de cinéaste à imiter; il y a l'art, et la volonté de s'en imprégner le plus possible. Alors, il le dévore et brise les références pour qu'elles infusent ses films. Ici et là, on retrouve traces et vestiges d'inspirations, toutes explicites et facilement identifiables. Mais, tel un mixeur sans couvercle, Yann Gonzalez imbibe, tache et répand ses idoles broyées dans un cinéma morcelé derrière lequel se cache l'évidence d'un auteur.

Le monde créatif de Yann Gonzalez est celui de la nuit. Une nuit où les corps se fondent au fil du récit, où le physique importe peu, voire pas du tout, face à la chair. Dans *Les Îles*, on voit comment un être difforme rejoint un couple au lit. Plus tard, dans le même film, un parc devient la scène d'une masturbation collective nocturne. Images violentes pour le spectateur dont les préjugés se confrontent à des séquences purement hédonistes. Il n'y a pas de différences dans le cinéma de Yann Gonzalez: le plaisir les unit toutes.

Si la fin de la vie est la jouissance, alors il n'y a pas place pour les pensées possessives. Ainsi, l'amour entre Anne et Loïs dans *Un couteau dans le cœur* ne peut s'épanouir car il implique la possession de l'être aimé; tout comme Ali rappelle à Matthias, au début de l'orgie des *Rencontres d'après minuit* que « cette nuit, il ne peut être jaloux ». Liberté de l'autodéfinition et de l'exploration de soi. Nous sommes les seuls à pouvoir nous définir en fonction de ce que nous ressentons, et les seuls à être maîtres de notre corps et de nos actes. Les étrangers sont, et seront toujours, les autres.

By the Kiss nous montre le phénomène de la passion en boucle: contre un mur, une femme accueille plusieurs amants sans avoir le temps de respirer. Le plaisir devient vite douleur. Elle n'accueille plus, elle subit. Le cinéma de Yann Gonzalez, comme un métronome, oscille entre douleur et plaisir. Encore et encore. Tout comme on peut parler, encore et encore, de la nuit, du sexe, de la violence ou d'un underground par essence dionysiaque. On peut toujours continuer à vouloir étiqueter l'indescriptible et accueillir peu favorablement une expérience hyper-esthétique dont le plaisir est la fin ultime. Mais si vous connaissez le mot de passe, vous pourrez franchir le seuil et entrer dans ce lieu

bizarre et unique où, dans le noir, votre part la plus charnelle et animale sera acceptée.

Vive la lubricité
Brais Romero Suárez



Yann Gonzalez, *Un couteau dans le cœur*, 2018 © DR

Yann Gonzalez was born in Nice in 1977. Music, love of cinema and of actors (among them Kate Moran, Nicolas Maury, Vanessa Paradis, Niels Schneider and Eric Cantona) are at the heart of his films, which interlace desires and genders, colour and black and white, dream and melancholy, theatricality and romanticism. Since his very first short film, *By the Kiss*, in 2006, the theme of the kiss runs through his work, infusing even his two long films, *Les Rencontres d'après minuit* in 2013 and *Un Couteau dans le cœur* in 2018. As if each of his films proposed a more or less narrational collage around the embrace and its tender, unquiet or monstrous variations. At Le Fresnoy, he will explore his obsessions even more radically in the project for a porn musical.

We are rational animals. Our first reflex when we observe a work of art is to try to rationalise it, to channel it through our knowledge and our prejudices, seeking to offset the dread that art may cause. With the films of Yann Gonzalez it's different. They hit you in the gut, the most aesthetic part of the human being. He does not try to explain society, relationships, the night, but invites us to feel them. In contrast with a style of cinema that is ever more explanatory

and well-behaved, Yann's night envelops us in red and blue. It guides us through the shadows of the metropolises, the place of all the sins that the city itself cannot digest.

Gonzalez's references are diverse and numerous. There is no "model to repeat," no filmmaker to imitate; there is art, and the will to soak up as much of it as possible. So, he devours and shatters references in order to infuse his films. Here and there, we find traces and vestiges of inspirations, all explicit and easily identifiable. But like a mixer without a lid, Gonzalez imbibes, stains and spreads his ground-up idols in a fragmented cinema behind which is hidden the immediacy of an author.

Gonzalez's creative world is the world of the night. A night in which the bodies blend into the process of a narrative, in which physique is of little or no importance when faced with the flesh. In *Les Îles*, we see how a deformed creature gets into bed with a couple. Later, in the same film, we see a park become the scene of a collective night-time masturbation session: violent images for spectators whose prejudices are confronted with purely hedonistic sequences. There are no differences in Gonzalez's films: all are united by pleasure.

If pleasure is the finality of life, then there is no room for possessive thoughts. For example, the love between Anne and Loïs in *Un couteau dans le cœur* cannot flourish because it implies possession of the loved one, just as, at the beginning of the orgy in *Les Rencontres d'après minuit*, Ali reminds Matthias that "tonight you cannot be jealous." Freedom to self-define and self-explore. We are the only ones who can define ourselves in accordance with what we feel, and the only ones to be in charge of our bodies and our actions. Strangers are, and will always be, others.

By the Kiss shows us the phenomenon of passion in a loop: against a wall, a woman gives herself to several lovers, not even taking the time to breathe. Pleasure soon becomes pain. She stops giving but is taken. Gonzalez's cinema oscillates like a metronome between pain and pleasure. Again and again. Just as we can go on talking, again and again, about the night, about sex, about the violence of an underground that is by essence Dionysian. We can always go on trying to label the indescribable and respond negatively to a hyper-aesthetic experience of which pleasure is the ultimate goal. But if you know the password you can cross the threshold and enter this bizarre, unique place where, in the

darkness, the most carnal and animal part of you will be accepted.

Long Live Lust
Brais Romero Suárez

SABRINA RATTÉ

Sabrina Ratté est une artiste canadienne vivant entre Montréal et Marseille. Parallèlement à ses études en production cinématographique, elle développe un intérêt significatif pour les débuts de l'art vidéo, ce qui l'amène à travailler avec des technologies analogiques telles que la synthèse vidéo et les feedbacks visuels. Elle intègre ensuite à sa démarche, l'animation 3D et d'autres outils numériques, ce qui lui permet d'élaborer un langage formel incluant plusieurs temporalités.

Depuis, sa pratique continue à évoluer en s'intéressant aux multiples manifestations de l'image numérique, que ce soit la vidéo analogique, l'animation 3D, la photographie, l'impression, la sculpture, la réalité virtuelle, la performance live ou l'installation interactive. L'intégration continue de nouvelles techniques appuie formellement les thèmes qui traversent ses œuvres tels que l'influence psychologique qu'exercent l'architecture et l'environnement numérique sur notre perception du monde, ainsi que la relation que nous entretenons avec l'aspect virtuel de l'existence.

Sabrina Ratté a été nommée pour le prix Sobey pour les arts en 2019 et 2020. Ses œuvres ont été présentées internationalement par plusieurs

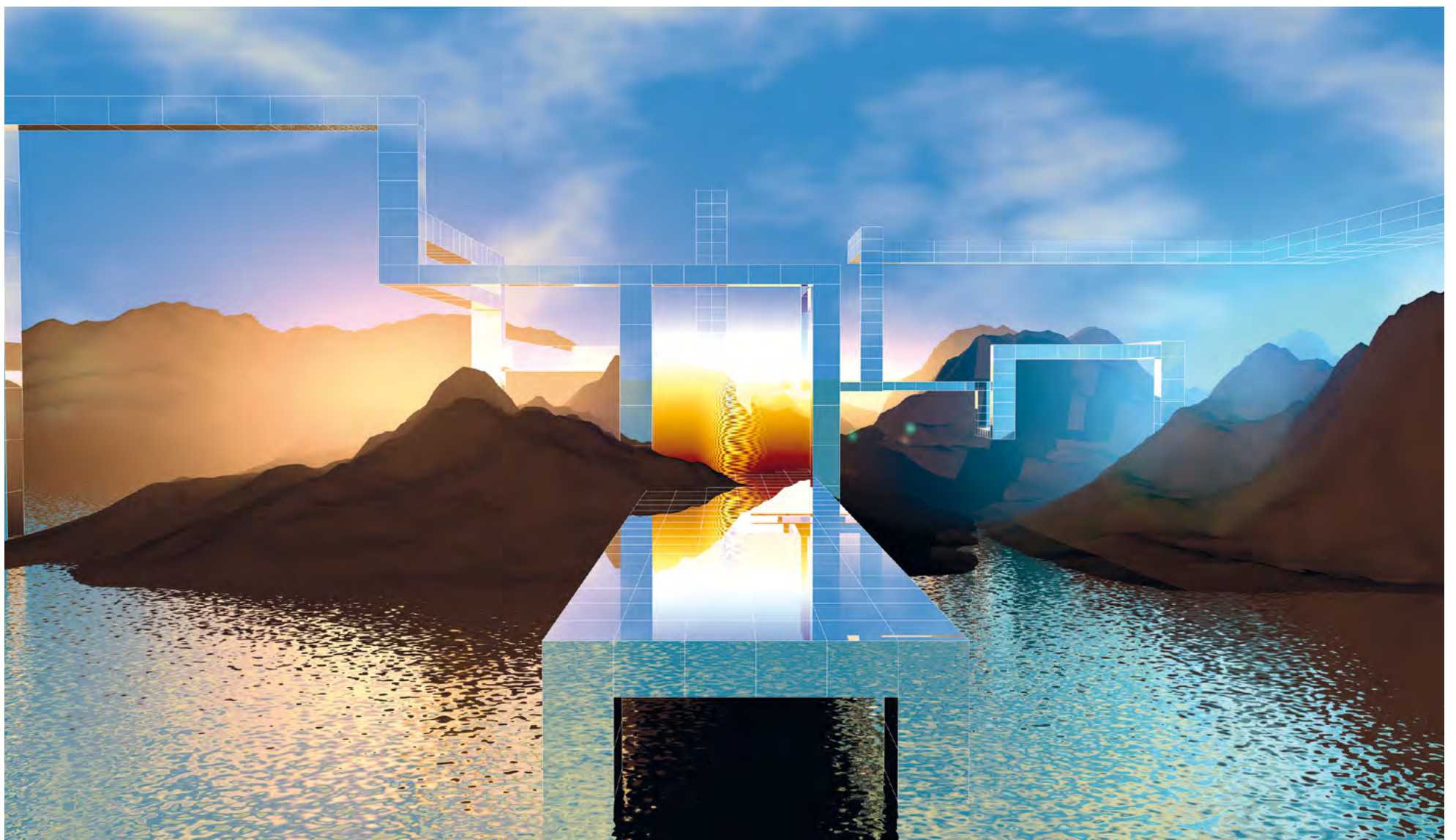
institutions dont le Musée Laforet (Tokyo), le Centre Pompidou (Paris), le Musée national des beaux-Arts du Québec (Québec), Thoma Foundation (Santa Fe), le Centre PHI (Montreal), Whitney Museum of Art (New York), Chronus Art Center (Shanghai), Museum of the Moving Image (New York). Elle est représentée par la galerie Charlot à Paris, et la galerie Ellephant à Montréal.

« Ma pratique incorpore les textures, les couleurs et les formes inimitables d'anciennes technologies, telles que les synthétiseurs vidéo, mixeurs et feedbacks visuels. Cette esthétique est ensuite intégrée au sein d'environnements tridimensionnels. En utilisant une diversité d'outils de différentes époques, je vise à me détacher d'une certaine nostalgie associée à l'analogique, tout en incorporant une organicité à l'image numérique. L'ensemble tend vers une esthétique hors du temps où les références sont présentes sans être évidentes.

Mon travail s'inspire de la tension entre utopie et dystopie, existences physique et virtuelle, immersion et recul, nature et technologies, sublime et repoussant... L'ambiguïté que soulèvent ces concepts à priori contradictoires, m'incite à questionner la nature du réel et plus spécifique-

ment les paramètres culturels et subjectifs qui construisent et définissent cette réalité.

Dans le cadre du Fresnoy, je me pencherai plus particulièrement sur la relation entre les espaces mental et physique par le biais d'une installation vidéo. Mes recherches porteront sur les thèmes de la transition et du voyage, de l'espace virtuel, de la notion de "chez soi" et du familier, ainsi que la métamorphose continue de notre perspective sur les lieux qui nous entourent. Les images seront créées avec l'aide de la photogrammétrie, technique qui permet la numérisation en trois dimensions d'éléments tirés de la réalité. Ces images capturées lors de mes déplacements seront transformées et re-contextualisées à l'intérieur de non-lieux virtuels, qui feront écho à ceux que nous habitons et à ceux qui nous habitent. Se situant à mi-chemin entre l'hallucination et la réalité, ces espaces familiers demeureront étrangement inatteignables. »



Sabrina Ratté, *Undream*, HD, 7', trame sonore, Roger Tellier Craig, 2018 © DR

Sabrina Ratté is a Canadian artist who lives between Montréal and Marseille. Parallel to her studies in film production, she developed a significant interest in the early days of video art, which led her to work with analogue technologies such as video synthesis and visual feedback. She later integrated 3D animation and other digital tools into her working process, which enabled her to develop a formal language that includes several different time frames.

Since then, her practice has continued to evolve as she explores the multiple manifestations of the digital image, be it video, 3D animation, photography, printing, sculpture, virtual reality, live performance. The continuous integration of new techniques formally underscores the themes that run through her work, such as the psychological influence of architecture and the digital environment on our perception of the world, and our relation to the virtual dimension of existence.

Sabrina Ratté was nominated for the Sobey art prize in 2019 and 2020. Her works have been shown internationally by several institutions, including the Laforet Museum (Tokyo), the Centre Pompidou (Paris), the Musée National des Beaux-Arts du Québec (Quebec), Thoma Foundation

(Santa Fe), the Centre PHI (Montreal), Whitney Museum of Art (New York), Chronus Art Center, (Shanghai), Museum of the Moving Image (New York). She is represented by Galerie Charlot in Paris and Galerie Ellephant in Montreal.

"My practice incorporates the inimitable textures, colours and forms of old technologies, such as video synthesizers mixers and visual feedbacks. This aesthetic is then integrated into three-dimensional environments. By using a diverse range of tools from different periods, I aim to get away from a certain nostalgia associated with analogue, while incorporating an organic quality into the digital image. The ensemble tends towards a timeless aesthetic in which references are presented but are not obvious.

My work is inspired by the tension between utopia and dystopia, physical and virtual existence, immersion and distance, nature and technology, sublime and repulsive. The ambiguity conjured up by these theoretically contradictory concepts leads me to question the nature of the real and, more specifically, the cultural and subjective parameters that construct and define that reality.

At Le Fresnoy, I will look more particularly at the relation between mental and physical space through the medium of video installation. My research will focus on the themes of transition and travel, virtual space, the notion of "home" and of the familiar, as well as the continuing metamorphosis in the way we look at the places surrounding us. The images will be created with the help of photogrammetry, a technique that makes it possible to digitise elements taken from reality in three dimensions. These images captured during my movements will be transformed and recontextualised inside virtual non-places, echoing the ones we inhabit and that inhabit us. Located half-way between hallucination and reality, these familiar spaces will remain strangely unreachable."

BEN RIVERS

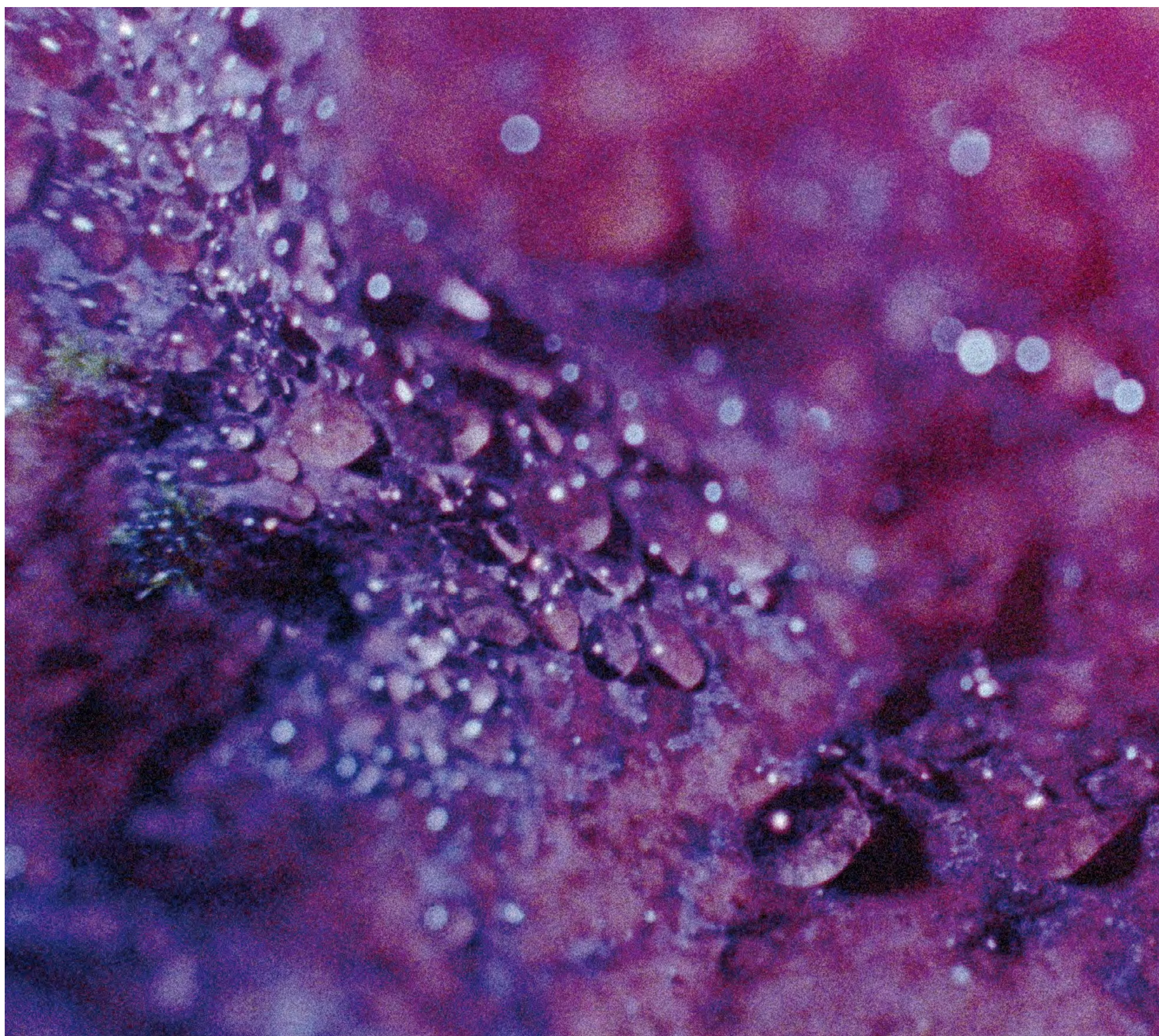
Ben Rivers est un artiste et un cinéaste représenté par la galerie Kate MacGarry, à Londres. Il a notamment reçu le prix EYE Art & Film, en 2016 ; le prix de la critique internationale FIPRESCI, au 68^e Festival international du film de Venise, pour son premier long métrage *Two Years at Sea* ; le prix artistique de Baloise Group, à Art Basel 42, pour *Sack Barrow* ; et le prix de la fondation Paul-Hamlyn pour les artistes, en 2010. Il a été deux fois lauréat du Tigre d'or au Festival international du film de Rotterdam ; deux fois en lice pour le prix Jarman ; et boursier Radcliffe à l'université de Harvard, en 2015. Parmi ses récentes expositions personnelles, figurent *Urthworks*, à la galerie Hestercombe, dans le Somerset ; *Phantoms*, à la Triennale de Milan ; *Urth*, à la Renaissance Society de Chicago ; *Islands*, au Kunstverein de Hambourg ;

Earth Needs More Magicians, au Camden Arts Centre, à Londres ; *The Two Eyes Are Not Brothers*, à Artangel, à Londres, et à la Whitworth Art Gallery de Manchester. Ses œuvres font partie des collections de la Tate Modern, de la Kunsthalle de Hambourg ; du FRAC Île-de-France, de la Ville de Genève et du musée national d'Écosse. Il a récemment collaboré à un nouveau long métrage, *Krabi, 2562*, avec Anocha Suwichakornpong, dont la première a eu lieu au Festival international du film de Locarno.

Un monde sans adultes. Des groupes d'enfants vivent sans être soumis à la tyrannie de l'âge adulte. Une fille sort de prison. Un garçon vient la chercher en voiture. Ils rejoignent leurs amis vivant dans une vaste carrière sur une île. Ils jouent des pièces de théâtre. Ils parlent

d'amour, de mort et des créatures de la nuit. Un jeune minotaure perdu dans un labyrinthe. La jeune fille part en pèlerinage, traverse un monde souterrain peuplé d'adultes décrépits que l'on peine à voir. Elle arrive dans un autre pays, gravit une montagne et rencontre un sage et son traducteur. Elle interroge le sage sur la Terre, le présent, la langue, l'avenir. Insatisfaite de ses réponses mystérieuses, la fille se lance en quête de son propre chemin dans le monde. Elle démarre sans clef une voiture, emprunte une route déserte et écoute, les yeux clos, et en riant, sa chanson préférée.

Mare's Nest,
un film de Ben Rivers



Ben Rivers, *Look Then Below*, 23 min, 2019 © DR

Ben Rivers is an artist and filmmaker represented by Kate MacGarry Gallery in London. Awards include the EYE Art Film Prize, 2016; FIPRESCI International Critics Prize, 68th Venice Film Festival for his first feature film *Two Years At Sea*; Baloise Art Prize, Art Basel 42, for *Sack Barrow*; Paul Hamlyn Foundation Award for Artists, 2010; twice winner of the Tiger Award at Rotterdam Film Festival, twice shortlisted for the Jarman Award, and was a Radcliffe Fellow at Harvard University in 2015. Recent solo shows include *Urthworks*, Hestercombe Gallery, Somerset; *Phantoms*, Triennale, Milan; *Urth*, The Renaissance Society, Chicago; *Islands*, Kunstverein of Hamburg; *Earth Needs More Magicians*, Camden Arts Centre,

London; *The Two Eyes Are Not Brothers*, Artangel, London and Whitworth Museum, Manchester. His work is held in collections including Tate Modern, Hamburg Kunsthalle, FRAC Île-de-France, Ville de Geneve and National Museum of Scotland. He recently collaborated on a new feature film *Krabi, 2562*, with Anocha Suwichakornpong, which premiered at Locarno Film Festival.

A world without adults. Groups of kids live unfettered by the tyranny of adulthood. A girl leaves prison, picked up by a boy in a car. They return to their friends living in a vast quarry on an island. They perform plays for one another. They talk about love, death and creatures of the night.

A young minotaur is confused in a labyrinth. The girl leaves on a pilgrimage, going through an underworld populated by decrepit adults barely seen. She emerges into another land, climbs a mountain and meets a sage and their translator. She asks the sage about the Earth, the times, language, the future. Only partially satisfied by mysterious answers, the girl leaves to find her own way in the world. She hot wires a car and drives along a desert highway listening to her favourite song, shutting her eyes, laughing.

Mare's Nest,
a film by Ben Rivers

KRIS VERDONCK

Kris Verdonck (né en 1974) a étudié les arts visuels, l'architecture et le théâtre, ce que son travail rend manifeste. Ses créations se situent dans la zone de transit entre les arts visuels et le théâtre, entre l'installation et la performance, entre la danse et l'architecture. En tant que créateur de théâtre et artiste visuel, il compte à son actif des projets d'une grande variété.

Il a dirigé des adaptations théâtrales et réalisé diverses installations, notamment *5* (2003), *Catching Whales Is Easy* (2004) et *II* (2005). Les premiers *Stills*, composés de projections gigantesques, sont une commande de la Nuit blanche romaine. En 2007, il crée l'installation théâtrale *I/II/III/IIII*, et, en 2008, présente *End* en avant-première au Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles.

Variation IV est présenté au Festival d'Avignon en 2008. En 2010, Kris Verdonck termine le « spectacle parcours » *Acteur #1. K, a Society* est donné en avant-première au Theater der Welt. En 2011, Verdonck lance deux projets de recherche : *Talk*, qui se propose d'explorer le langage, et *Exit*, créé avec Alix Eynaudi, qui aborde le théâtre en tant que médium. La même année, à Z33, Maison de l'art contemporain, sa première exposition individuelle se dote d'une œuvre nouvelle : *Exote*. En 2012,

Verdonck monte *M, a Reflection*, une adaptation théâtrale des textes de Heiner Müller. En 2014, il crée *Untitled*, un solo pour le danseur et performeur espagnol Marc Iglesias. *Isos* (2015), installation vidéo en 3D inspirée de l'univers et des personnages de J.G. Ballard, est montrée au Festival international du film de Rotterdam en 2016. *In Void* (2016), parcours d'installations sur l'absence humaine, est présenté en avant-première au Kaaistudio's. Un colloque sur la pratique artistique de Kris Verdonck s'est tenu au Martin E. Segal Theatre Center (City University of New York).

En 2017, ICK Amsterdam recrée et joue *I/II/III/IIII* en tournée. En septembre 2017, Verdonck réalise *Conversations (du bout du monde)* avec les comédiens Johan Leysen, Jan Steen, Jeroen van der Ven, José Kuijpers et le pianiste Marino Formenti.

En avril 2019, sa nouvelle installation *Detail* est présentée à Bozar. La performance *Something (out of nothing)* est montrée pour la première fois au Kunstenfestivaldesarts. Quatre danseurs y partagent la scène avec la violoncelliste et bruitiste Leila Bordreuil. Parallèlement à son travail scénique, il présente *Bogus I-III* à KANAL – Centre Pompidou.

En 2020, Verdonck collabore avec Johan Leysen dans *Act*, qui s'articule autour de l'œuvre de Samuel Beckett et réaffirme l'intérêt de Verdonck pour un état d'être entre objet et sujet et entre absence et présence.

La recherche menée par Verdonck au Fresnoy s'inscrit dans le droit fil des principes techniques qui sous-tendent l'installation *Detail* (2019). Ce principe s'appuie sur la pensée du Bauhaus, qui concevait un équilibre durable entre l'homme et l'industrie. Il s'agit ici de considérer l'énergie comme un phénomène naturel, instable et en constante évolution. Les machines alimentées par cette source devraient alors suivre cette instabilité naturelle – au lieu d'être stabilisées par des condensateurs ou des batteries.

Dans l'installation *Detail*, un bloc rocheux large et massif pend du plafond. Il est suspendu à un câble en acier, sur un roulement à billes, ce qui lui permet de tourner complètement autour de son axe. Le roulement à billes est mis en mouvement par une roue en acier que fait pivoter un moteur dont l'énergie provient de panneaux solaires. Toute cette chaîne aboutit à une situation assez simple : lorsque le soleil brille, le rocher tourne autour de son axe ; lorsque le soleil brille plus fort, la pierre tourne plus vite ;

la nuit, il ne se passe rien ; et lorsqu'un nuage passe devant le soleil, le rocher s'arrête un instant. Ainsi, le bloc devient une « entité vivante », avec un « mode de vie » propre et une relation directe avec sa source de vie : le soleil.

Cette construction technique n'a d'autre but que de faire flotter et tournoyer la « poésie » de ce lourd colosse. En ce sens, *Detail* symbolise l'utilisation vaine de la connaissance et du matériau, ce qui le rend d'autant plus aliénant. Reste à savoir si les nombreux autres développements que nous appelons « progrès technique » aident réellement le monde. Le potentiel destructeur d'algorithmes, de processeurs, de moteurs et de forces de frappe toujours plus grands, plus rapides, plus efficaces et plus automatiques s'affirme au quotidien dans les guerres et dans l'épuisement de notre planète. Où la connaissance technologique nous conduit-elle ? Nous rend-elle capables d'appréhender les problèmes de notre époque, en grande partie causés par le « progrès technologique » ?



Kris Verdonck, *Something (out of nothing)*, 2019 © DR

Kris Verdonck (born 1974) studied visual arts, architecture and theatre and this training is evident in his work. His creations are positioned in the transit zone between visual arts and theatre, between installation and performance, between dance and architecture. As a theatre maker and visual artist, he can look back over a wide variety of projects.

He directed theatre productions and produced various installations, a.o. *5* (2003), *Catching Whales Is Easy* (2004), *II* (2005). The first *Stills*, consisting of gigantic projections, were commissioned by La Notte Bianca in Rome. In 2007 he created the theatrical installation *I/II/III/IIII*, while in 2008 *End* premiered at the Kunstenfestivaldesarts in Brussels.

Variation IV was shown during the Festival d'Avignon in 2008. In 2010 Kris Verdonck finished the 'circuit performance' *Actor #1. K, a Society*, premiered at Theater der Welt 2010. In 2011 Verdonck presented two research projects: *Talk* sets out to explore language, while *Exit*, created with Alix Eynaudi, aims to tackle theatre as a medium. In the same year, his first solo exhibition was held at House for contemporary art Z33 together with a new work:

Exote. In 2012 Verdonck created *M, a Reflection*: a theatre production with texts by Heiner Müller. *Untitled* (2014) was a solo creation for the Spanish dancer and performer Marc Iglesias. *Isos* (2015), is a 3D video-installation based on the world and characters of J.G. Ballard, was presented at the International Film Festival Rotterdam 2016. *In Void* (2016), an installation circuit about human absence, premiered in the Kaaistudio's. A symposium on the artistic practice of Kris Verdonck was organised in the Martin E. Segal Theatre Center (City University of New York).

In 2017, ICK Amsterdam recreated and toured *I/II/III/IIII*. In September 2017, he made *Conversations (at the end of the world)* with actors Johan Leysen, Jan Steen, Jeroen Van der Ven, José Kuijpers and pianist Marino Formenti.

In April 2019, the new installation *Detail* was presented at BOZAR. The performance *Something (out of nothing)* premiered at Kunstenfestivaldesarts 2019. In it four dancers share the stage with noise cello player Leila Bordreuil. Parallel to the stage work, *Bogus I-III* was presented at KANAL – Centre Pompidou.

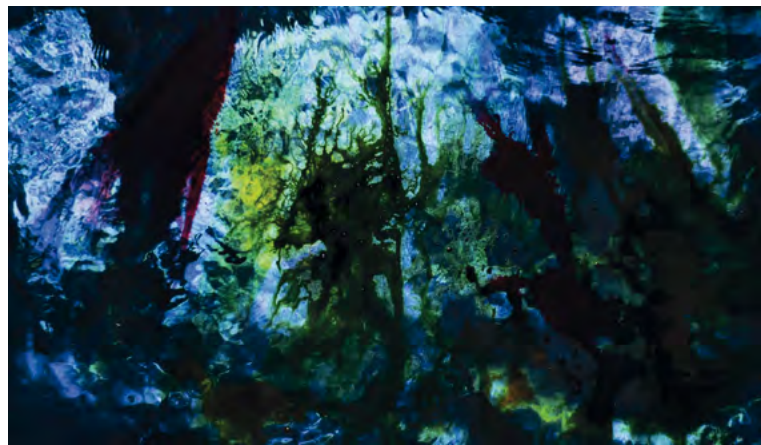
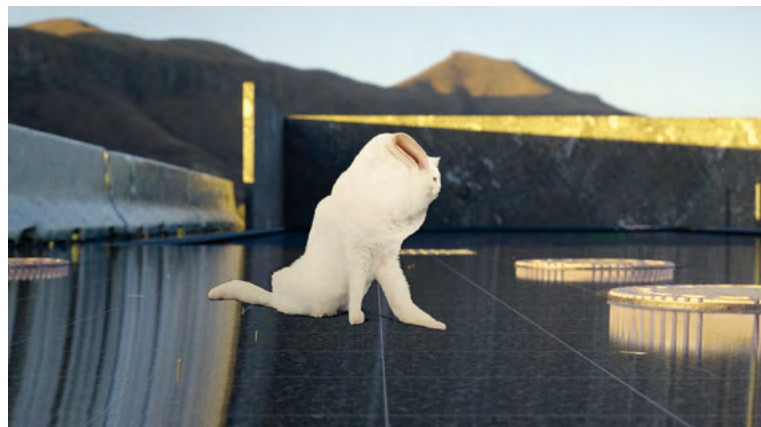
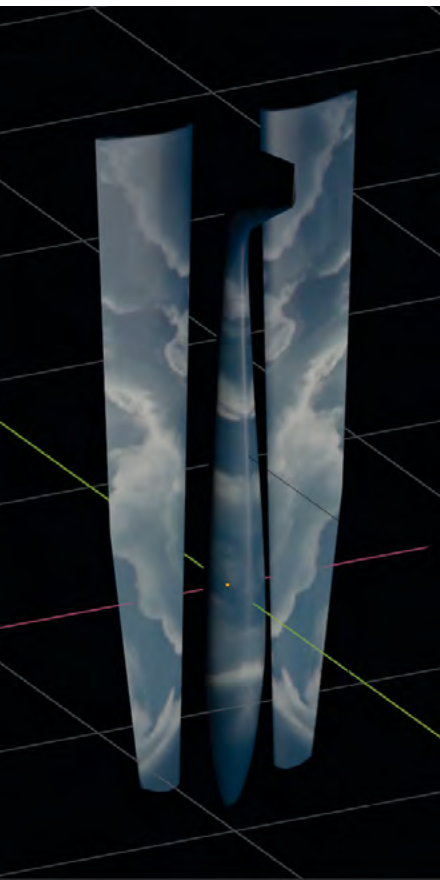
In 2020 Verdonck collaborated with Johan Leysen for *Act*. *Act* focusses on the work of Samuel Beckett and continues Verdonck's interest in a state of being between object and subject and between absence and presence.

The research Kris will do at Le Fresnoy is a continuation of the technical principles behind the installation *Detail* (2019). This technical principle is based on the thinking of the Bauhaus school, where a sustainable balance between man and industry was envisaged. The idea is to look at energy as an ever evolving, unstable, natural phenomenon, and so the machines that are empowered by this source should also follow this natural instability (Instead of being stabilised by condensators or batteries).

In the installation *Detail*, a large and massive boulder hangs from the ceiling. It is hanging by a steel cable, on a ball bearing, allowing it to fully turn around its axis. The ball bearing is put in motion by a steel wheel rotated by a motor which takes its energy from solar panels. The whole chain leads to a relatively simple situation: whenever the sun shines, the boulder turns around its axis, when there is more sunlight, the stone will turn faster, at night nothing happens,

when a cloud passes in front of the sun, the rock halts for a moment. And so it becomes a "living entity", with its own "mode de vie", and a direct relationship with its source of life: the sun.

The whole technical construction has no other goal than to have the "poetry" of a heavy colossus float and turn around. *Detail* is in this sense a pointless use of knowledge and material which makes it even all the more alienating. The question can also be put forward as to whether many other developments that we call "technical progress" really do help the world. The destructive potential of ever greater, faster, more efficient and automatic algorithms, processors, motors and fire power assert their influence on a daily basis in wars and in the depletion of our planet. Where is technological knowledge taking us and does it make us able to handle the problems of our age for the most part caused by "technological progress"?



PANORAMA 23 ...PAR LE RÊVE...

LE RENDEZ-VOUS ANNUEL DE LA CRÉATION AU FRESNOY

EXPOSITION
24 SEPTEMBRE > 31 DÉCEMBRE 2021

Les artistes / The artists:

Amélie Agbo, Judith Auffray, Guillaume Barth, Moufouli Bello, Olivier Bémer, Younès Ben Slimane, Santiago Bonilla, Ghylène Boukaïla, Gregor Božic, Alice Brygo, Emanuele Coccia, Anaïs-Tohé Commaret, Guillaume Delsert, Juliette Dominati, Vincent Duault, Rony Efrat, Elliot Eugénie, Joan Fontcuberta & Pilar Rosado, Faye Formisano, Charles Fosseppez, Dora García, Julián García Long, Vera Hector, Isabella Hin, Che-Yu Hsu, Dorian Jaspers, Olivier Jonvaux, Yongkwan Joo, Lina Larak, Lou Le Forban, Samuel Lecocq, Lefebvre Zisswiller, Gohar Martirosyan,

Kendra McLaughlin, Joachim Michaux, Magalie Mobetie, Lou Morlier, Toshihiro Nobori, Daniel Peñaranda Restrepo, Laure Prouvost, Chuxun Ran, Céleste Rogosin, Stéphanie Roland, Anhar Salem, Inès Sieulle, Marie Sommer, Ana Elena Tejera, Guillaume Thomas, Louise Tilleke, Quý Truong Minh, Janaína Wagner, Agata Wiczorek, Yunyi Zhu

Commissaire / Curator:
Olivier Kaepelin

Scénographe / Exhibition designer:
Christophe Boulanger

Il est toujours intense et surprenant de voir se révéler les liens actifs entre les œuvres. C'est un moment exceptionnel et heureux d'observer un « arc électrique » s'éclairer entre les créations qui sont, à la fois, l'origine et le véhicule du sens. Sans doute peut-on dire « des sens » car il arrive de ne rien pouvoir expliquer de cette relation si ce n'est que nous l'éprouvons. Elle nous conduit, cependant, trouvant, parfois grâce aux mots, parfois sans les mots, un chemin ou les balises d'un territoire. Ce territoire n'est plus celui d'un seul artiste ou d'un seul « point de vue ». Il se peuple d'une myriade de signaux, de feux ou, dans le sens de Georges Didi-Huberman, de lucioles que chaque créateur génère par une suite de conversations secrètes. Cette expérience est, pour moi, celle de l'exposition *Panorama 23* au Fresnoy, où l'espace, peu à peu, « se charge » de foyers multiples. Il ne s'agit pas de penser cette scène comme une addition d'univers, l'un après l'autre, mais, au-delà de chaque œuvre, de la penser comme un flux, un champ, un espace-temps quantique ou, plus simplement, un *cloud*.

Plus je m'imprègne des projets des artistes de cette édition, de leurs travaux, plus j'ai le sentiment qu'ils ont affaire avec l'activité de l'esprit et du corps qu'est le rêve. Ne sommes-nous pas faits de son étoffe ? Non pas celle de rêves-échappatoires, complaisant à la quinquillerie du merveilleux, mais d'imaginaires actifs répondant à une réalité, aujourd'hui inquiétante, dangereuse, peut-être... Le rêve est une pensée qui répond à un état de la matière, à la menace permanente de la gravité, du poids des êtres et des choses, un rêve, des rêves contre les tropismes de l'époque... Avec eux, comme pour l'écrivain autrichien Georg Trakl ou le poète américain Jack Spicer, il faut concevoir une autre topique et aller « s'établir ailleurs ». Jean-Claude Carrière et Luis Buñuel convenaient que le rêve est essentiel car il est la seule vraie victoire contre le temps... Le temps comme mesure, le temps comme inertie, comme calendrier. Ce « temps » là, les rêves le désarment. Les films ou les installations de *Panorama 23*, utilisant le dessin comme l'art électronique, la sculpture comme la réalité virtuelle, la théorie comme la poésie, ne cèdent jamais aux complaisances de l'idéologie, pour mettre en crise le monde avec lequel ils « débattent ». Ils se démarquent des discours rhétoriques et des slogans. Ils se détournent de cette économie du sens pour nous proposer de penser « par le rêve ». Ils côtoient, avec une grande liberté, les utopies littéraires ou scientifiques. J'ai le sentiment, en 2021, qu'ils remettent en selle, qu'ils « rebranchent » les puissances du rêve, auxquelles ils accordent leur confiance pour avancer, pour projeter dans l'univers leurs espaces et leurs formes. À ce sujet, je crois qu'ils ne désavoueraient pas ces phrases du cinéaste Philippe Garrel, dans un entretien avec Jean-Louis Comolli, Jean Narboni et Jacques Rivette dans les *Cahiers du cinéma* de septembre 1968 : « Je voulais me référer au rêve ; et je me suis

dit que la façon dont on réceptionnait le rêve était en soi muette. On a des rapports avec des signes ; qu'on codifie après par le langage ; mais la façon de percevoir est muette. J'ai tenté d'approcher l'état de prise de vue qu'on a sur le rêve, c'est-à-dire qu'on ne réagit pas intellectuellement, qu'on est perdu dans le labyrinthe qu'on parcourt. »

En 2021, à étudier et à monter les projets des artistes de *Panorama 23*, je crois que chacun discerne, avec sérénité, acuité ou véhémence, la présence de ce labyrinthe, ils en jouent, ils le déjouent mais, plus encore, ils le démystifient grâce à leurs visions oniriques permettant de s'éloigner du temps asphyxiant d'une société inaccomplie. Non pour l'oublier mais pour y revenir « autres par le rêve » comme on dit par la rivière, « by the river », pour le défaire, cherchant un monde qu'il s'agit d'habiter, dans le sens d'Hölderlin¹, grâce au mouvement permanent qui fonde le réel, par la rivière c'est-à-dire, par la nature, la société et la personne. Nous y sommes funambules, parfois sonnambules, danseurs ou chercheurs d'or. *Souvenons-nous* de John et Pear, les enfants de *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton, dont l'un des scénaristes est James Agee, l'auteur du roman initiatique *La Veillée du matin*, ils reviennent à la vie par la rivière, par le rêve qui, sous la lumière de la lune, leur ouvre une vie nouvelle. Ils découvrent la transparence des règnes, des éléments, des espèces animales ou humaines. Ils se rencontrent suivant le tracé du fleuve, les arbres, les roseaux, les poissons, chouettes, tortues, les araignées, l'oiseau dans sa cage, les lapins, les nénuphars, chiens, vaches, grenouilles et les reflets de lumière sur l'eau.

Olivier Kaepelin

1 « Nous cheminons vers le sens dans la mesure où nous habitons en poète sur cette terre. », in *La Poésie sauvera le monde* de Jean-Pierre Siméon, Le Passeur Editeur - 2015

It is always an intense and surprising experience to see revealed the active links between works. It is a moment, an exceptional and felicitous moment, when you observe an “electric arc” light up between creations that are both the origin and the vector of sense. No doubt one could say “senses” here, because sometimes we cannot explain this situation beyond the simple fact that we feel it. However, it does lead us and finds, sometimes by means of words, sometimes without, a path or the markers of a territory. This territory is no longer that of a single artist or, in Georges Didi-Huberman's sense of the word, of “fireflies” that each creator generates through a succession of secret conversations. This experience is, for me, that of the *Panorama 23* exhibition at Le Fresnoy, where the space is gradually “charged” with multiple centres. It is not a matter of conceiving this scene as an addition of universes, one upon another, but, beyond the actual works, as a flux, a field, a quantum space-time or, more simply a *cloud*.

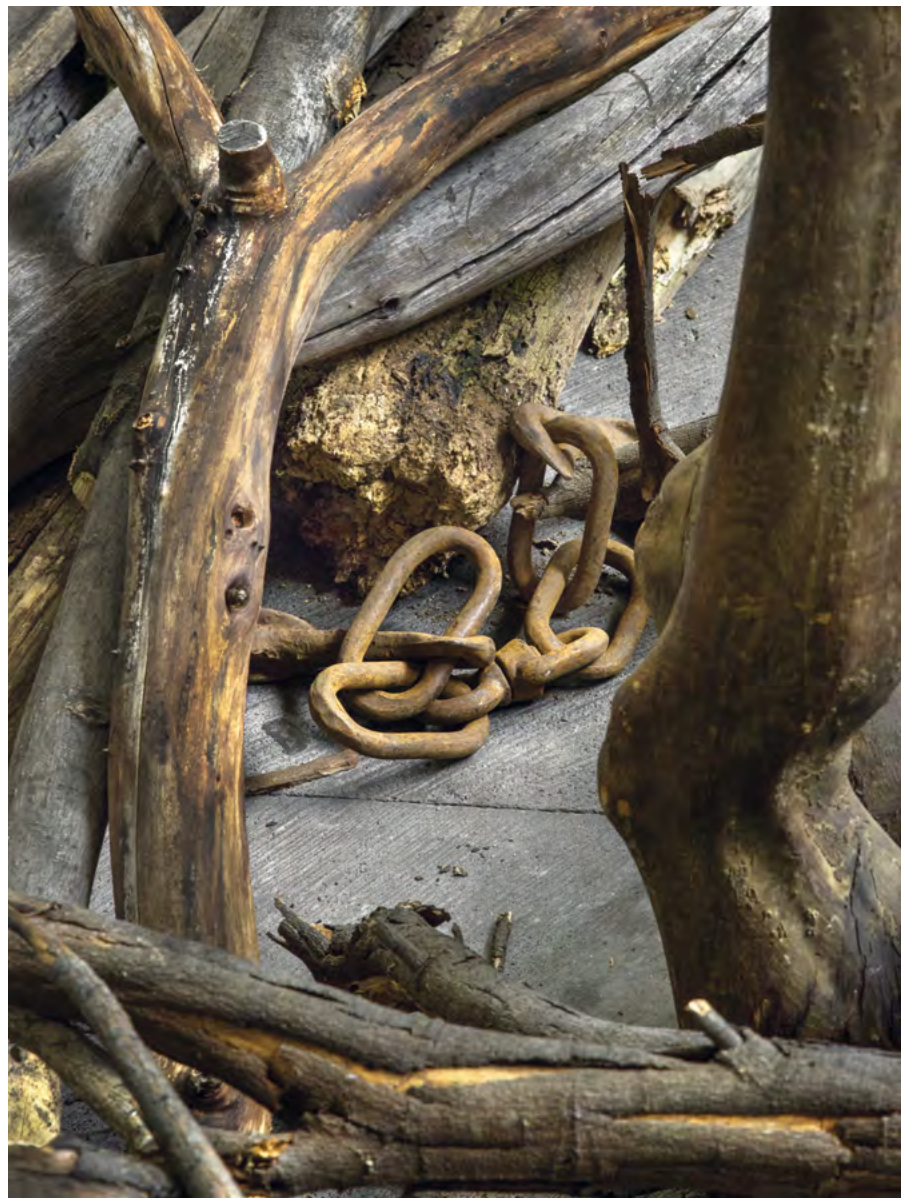
The more I take in the projects by the artists in this edition, their work, the more I get the feeling that they are dealing with the activity of the mind and body that is *dream*. The stuff we are made of. Not escapist dreams, full of the bric-a-brac of wonder, but active imaginaries responding to a reality that today may be disturbing, possibly dangerous. Dream is a way of thinking that responds to a state of matter, to the permanent threat of gravity, of the weight of beings and things: a dream, dreams, weighing in against the tendencies of the times. With them, like the Austrian writer Georg Trakl and the American poet Jack Spicer, we must conceive another topos and go and “settle elsewhere.” Jean-Claude Carrière and Luis Buñuel agreed that dreams are essential for they are the only true victory over time. Time as measurement, time as inertia, as the calendar. That is the “time” that dreams disarm. The films or installations in *Panorama 23*, using both drawing and electronic art, sculpture and virtual reality, theory and poetry, never give in to the simplifications of ideology, but put into crisis the world with which they are “struggling”. They stand clear of rhetorical discourses or slogans. They turn away from that economy of meaning in order to offer us thought “by the dream”. With supreme freedom, they move alongside literary and scientific utopias. I have the feeling, in 2021, that they are back in the saddle, that they are “reconnecting” the powers of dream, which they trust to move forward, in order to project into the universe their spaces and their forms. In this regard, I believe they could identify with these words by the filmmaker Philippe Garrel, speaking in an interview with Jean-Louis Comolli, Jean Narboni and Jacques Rivette in *Les Cahiers du cinéma* in September 1968: “I wanted to refer to dream, and I thought to myself that the way in which dream would be received was in itself silent. We have relations to signs that we codify after the event with language, but the way of perceiving is silent.

I tried to approach the angle one has with regard to dreams, meaning that one doesn't react intellectually, that we are lost in the labyrinth we are moving through.

In 2021, having studied and assembled the artists' projects for *Panorama 23*, I think that each one discerns, with serenity, acuity or vehemence, the presence of this maze; they play on it, counter it but, most of all, demystify it thanks to their oneiric visions affording escape from the asphyxiating time of an unaccomplished society. Not in order to forget but so as to come back “other, by the dream,” in the same way as we say “by the river”, to unmake it in the search for a world for dwelling in, in Hölderlin's sense,¹ thanks to the permanent movement that founds the real, by the river, that is to say, by nature, society and persons. We are funambulists and sometimes sonnambulists, dancers or gold prospectors. Remember John and Pear, the children in *The Night of the Hunter* by Charles Laughton, on which one of the screenwriters was James Agee, author of the coming-of-age novel *The Morning Watch*; it is by the river that they come-back to life, by the dream, which, under the moonlight, offers them a new life. They discover the transparency of the kingdoms, of the elements, of animal and human species. Along the line of the river they encounter trees, reeds, fish, owls, tortoises, spiders, a bird in its cage, rabbits, water lilies, dogs, cows, frogs and the play of light on the water.

Olivier Kaepelin

1 “We travel towards meaning in the sense that we dwell in on this earth as a poet.” in Jean-Pierre Siméon, *La Poésie sauvera le monde*, Le Passeur Editeur - 2015



JUSQUE-LÀ

UNE CO-PRODUCTION LE FRESNOY – STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS ET PINAULT COLLECTION

EXPOSITION
4 FÉVRIER > 30 AVRIL 2022

Les artistes / The artists:

Lucas Arruda, Yael Bartana, Nina Canell, Latifa Echakhch, Vidya Gastaldon, Jean-Luc Moulène, Antoni Muntadas, Paulo Nazareth, Enrique Ramírez, Daniel Steegmann Mangrané, Danh Vo

Commissaires / Curators:

Caroline Bourgeois (Pinault Collection) et Pascale Pronnier (Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains), avec Enrique Ramírez (artiste)

Scénographe / Exhibition designer:

Christophe Boulanger

Cette exposition, interroge la façon dont les artistes abordent, explorent, s'approprient la question essentielle de la traversée, métaphore de l'évolution de notre humanité. Elle montre les systèmes de représentation qui se réfèrent à l'état du monde ou la façon dont les artistes nous aident à comprendre les problèmes en jeu à l'heure où nous envisageons l'avenir de l'humanité.

Le titre de l'exposition *Jusque-là* fait référence à une œuvre de l'artiste chilien Enrique Ramírez, qui a été accueillie dans la résidence d'artistes de Pinault Collection à Lens et associé à la conception de l'exposition. L'accrochage propose un dialogue entre les œuvres d'Enrique Ramírez (17) et un choix d'œuvres (28) de dix artistes de Pinault Collection: Lucas Arruda, Yael Bartana, Nina Canell, Latifa Echakhch, Vidya Gastaldon, Jean-Luc Moulène, Antoni Muntadas, Daniel Steegmann Mangrané, Paulo Nazareth, Danh Vo.

À travers elle, sans prétendre à l'exhaustivité, l'exposition propose un point de vue, une expérience. Elle révèle les préoccupations des artistes qui traversent les frontières pour aborder des questions plus universelles en s'appuyant sur leurs souvenirs personnels autant que sur l'histoire, les témoignages politiques, l'incarnation des mouvements politiques transnationaux, les déplacements des populations, et l'effacement des frontières entre l'humain, l'animal, le végétal, les cycles de la vie vers la mort. Se dessine ainsi un territoire biopolitique, une nouvelle frontière, mêlant désir, poésie, mémoire et espoir. Décloisonnés pour cette exposition, mis à nu, les espaces du Fresnoy invitent à la traversée.

Les œuvres ont-elles le pouvoir de modifier, en les déplaçant, nos points de vue sur le monde contemporain? Cette exposition sera une réflexion sur l'acte créateur et son sens politique. Faire œuvre, c'est laisser une trace dans le temps, comme dans l'espace – histoire et géographie, philosophie, éthique et politique, mêlées.

Entretien entre

Caroline Bourgeois, Pascale Pronnier et Enrique Ramírez | Extraits

Caroline Bourgeois: Avec Enrique Ramírez et Pascale Pronnier, nous sommes dans le studio d'enregistrement du Fresnoy pour discuter de l'exposition *Jusque-là* que nous avons conçue ensemble. Ce projet est né d'une longue collaboration entre Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains et Pinault Collection, en particulier avec Pascale. Il concerne les différents artistes que nous avons pu recevoir à la résidence de Lens et qui se sont souvent retrouvés exposés quasiment en parallèle au Fresnoy. Cette année, il s'agit d'Enrique Ramírez. Nous avons demandé à plusieurs chercheurs de contribuer au catalogue de l'exposition, au travers de leur propre discipline. De tous ces échanges est née l'idée de faire dialoguer les œuvres d'Enrique avec celles d'artistes de la Pinault Collection. Pascale avait déjà vu nombre de nos expositions, il était presque évident, dès le commencement, que nous allions inclure certains artistes. Je me rappelle tout particulièrement de Yael Bartana et de Danh Vo pour leur rapport au voyage, à la migration, aux transports, à la transformation, aux matières comme l'eau...

Quelle était ta première réaction Enrique? Cela peut aussi être un défi de montrer le travail d'un artiste encore jeune en regard d'œuvres de Pinault Collection.

Enrique Ramírez: Oui, c'est un défi pour plusieurs raisons. La première est d'imaginer une exposition avec des artistes que je respecte énormément. Je me demande quelle est la place que je dois avoir auprès de tous ces artistes. Mettre en relation mon travail avec des œuvres de Pinault Collection est déjà un grand défi. La seconde est d'avoir été étudiant au Fresnoy et d'y faire aujourd'hui une exposition. Je pourrais dire qu'une grande partie de moi en tant qu'artiste est née ici, je me suis formé ici et je montre aujourd'hui tous ces travaux pris dans différents contextes mais qui, d'une certaine façon, viennent d'ici. Je pourrais dire que ce sont deux défis réunis: travailler avec des artistes que je respecte, que j'aime beaucoup, être un artiste invité là où j'ai été étudiant, et aussi, travailler avec deux commissaires [rires].

CB: Oui, ce n'est pas si fréquent.

Pascale Pronnier: Bien sûr, la décision de concevoir ensemble cette exposition n'est pas le fruit du hasard. Des points de convergence artistiques existent entre certains artistes présents dans Pinault Collection, comme Yael Bartana, Daniel Steegmann Mangrané, Antoni Muntadas, Danh Vo... La question de la traversée est également devenue au fil du temps un des sujets essentiels de l'exposition. De ce fait, celle-ci tentera de montrer les systèmes de représentation qui se réfèrent à l'état du monde et la façon dont les artistes nous aident à comprendre notre futur. Concernant le sujet de la traversée, une constante se révèle dans ton œuvre, Enrique, tu tentes toujours de rétablir une connexion entre un lieu et son appréhension. [...]

ER: Je pense aussi au titre de l'exposition, *Jusque-là*. Si je pouvais le résumer, je pourrais imaginer qu'il est comme une fenêtre qu'on ouvre. On l'ouvre et on permet aux œuvres de parler au public. En tant qu'artiste, ce qui m'intéresse dans le monde de l'art, c'est l'art qui pose des questions, non l'art qui donne des réponses. C'est un art qui interroge plastiquement, conceptuellement. Et j'espère que mon travail essaie de poser des questions. Je pense que ce simple titre, *Jusque-là*, veut dire beaucoup et peu de choses en même temps.

PP: Le titre de l'exposition induit un chemin, une direction. Je me souviens que tu avais conclu la conférence que tu avais donnée à l'École nationale supérieure de la photographie à Arles en disant: «L'art est peut-être un acte de persistance.» J'aimerais que tu parles de cette idée en lien avec la notion de traversée.

ER: C'est lié à ce que je dis: l'art et les artistes posent des questions. Quand je pense à la persistance, je pense par exemple à une goutte d'eau ou à la pluie qui tombe. Une goutte puis une autre goutte deviennent des milliards de gouttes et des milliards de questions. Ça peut donner beaucoup d'énergie. Je pense que les artistes sont comme des petites fourmis capables d'arriver à un endroit qui n'est peut-être pas accessible à tout le monde. Et c'est là qu'on a la possibilité – peut-être le devoir – d'ouvrir des fenêtres qui posent des questions sur le monde. Parfois ce sont des questions très simples, très courantes, comme «Que fait-on dans le monde?» Des questions très simples, mais auxquelles il est impossible de répondre.

This exhibition, co-produced by Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains and Pinault Collection, interrogates the way in which artists approach, explore and appropriate the essential question of voyaging or traversal, a metaphor of our human evolution. It shows systems of representation that refer to the state of the world or the way in which artists help us to understand the problems at stake at a time when the very future of humanity is open to question.

The title of the exhibition, *Jusque-là*, refers to a work by the Chilean artist Enrique Ramírez, who was invited on an artist's residency at Pinault Collection in Lens. The hanging, which Ramírez helped to conceive, presents a dialogue between his works (17 of them) and a selection of pieces (28) from Pinault Collection, representing ten artists: Lucas Arruda, Yael Bartana, Nina Canell, Latifa Echakhch, Vidya Gastaldon, Jean-Luc Moulène, Antoni Muntadas, Daniel Steegmann Mangrané, Paulo Nazareth, and Danh Vo.

Without making any claims to exhaustiveness, this ensemble comes together to offer a point of view, an experience. It reveals the concerns of artists who cross frontiers in order to deal with more universal questions by drawing on their personal memories as well as on history, on political testimony, on the embodiment of transnational political movements, on the displacement of populations and the obliteration of frontiers between the human, the animal, the vegetal, and cycles of life and death. What emerges from this is a biopolitical territory, a new frontier, mixing desire, poetry, memory and hope. The spaces of Le Fresnoy are being specially opened up for this exhibition and laid bare, the better to encourage that movement of traversal.

Do artworks have the power to change – by displacing them – our perspective on the contemporary world? This exhibition will be a reflection on the creative act and its political meaning. To make a work is to leave a trace in time, as well as in space: history and geography, philosophy, ethics and politics are intermingled.

Conversation between Caroline Bourgeois, Pascale Pronnier and Enrique Ramírez | Excerpts

Caroline Bourgeois: I am with Enrique Ramírez and Pascale Pronnier in the recording studio at Le Fresnoy to talk about the exhibition *Jusque-là* which we conceived together. This project arose from a longstanding collaboration between Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains and Pinault Collection, and especially with Pascale. It concerns the different artists we have had in residence at Lens and who have often exhibited almost in parallel at Le Fresnoy. This year, the artist is Enrique Ramírez. We asked several researchers to contribute to the exhibition catalogue via their respective disciplines. From all these exchanges there emerged the idea of setting up a dialogue between Enrique's works and those by Pinault Collection artists. Pascale had already seen a fair number of our exhibitions and it was almost self-evident, from the outset, that we were going to include certain artists. I particularly remember Yael Bartana and Danh Vo for their relation to travel, to migration, to transport, to transformation, and to materials like water.

What was your initial reaction, Enrique? It can also be something of a challenge as a young artist when you're showing in relation to works from Pinault Collection.

Enrique Ramírez: Yes, it's a challenge for several reasons. The first is that I was conceiving an exhibition with artists I greatly respect. I wonder what my place should be next to all these artists. Relating my work to works in Pinault Collection is already a big challenge in itself. The second one comes from having been a student at Le Fresnoy and to now be doing an exhibition there. I could say that a great part of my identity as an artist came into being here. I was trained here and now here I am showing all these works taken from different contexts but that all, in a sense, come from here. I could say that there are two combined challenges: working with artists I respect, that I really like, and being a guest artist where I was once a student – and also, working with two curators [*laughs*].

CB: Yes, it's not so common.

Pascale Pronnier: Of course, the decision to conceive this exhibition together was no coincidence. There are points of artistic convergence between certain artists in Pinault Collection, like Yael Bartana, Daniel Steegmann Mangrané, Antoni Muntadas and Danh Vo. Over time, this question of journeying became one of the essential subjects of the exhibition. Because this show will try to show systems of representation that refer to the state of the world and the way in which young artists help us to understand our future. Concerning the subject of traversal, there is a constant that emerges from your work, Enrique. You always try to re-establish a connection between a place and the way we apprehend it. [...]

ER: I am also thinking about the exhibition title, *Jusque-là*. If I could sum it up, I could imagine that it's like a window that we open. We open it and we let the works to speak to the public. As an artist, what interests me in the world of art is art that asks questions, not art that provides answers. It's art that visually and conceptually questions. And I hope that my work tries to pose questions. I think that a simple title, *Jusque-là*, says a lot and very little at the same time.

PP: The exhibition title induces a path, a direction. I remember that you wrapped up the talk you gave at the École nationale supérieure de la photographie in Arles with the words: "Art is perhaps an act of persistence." Can you say something about this idea in relation to the notion of traversal?

ER: It's connected to what I've been saying: art and artists put questions. When I think of persistence, I think for example of a drop of water or rain falling. A drop then another drop become billions of drops and billions of questions. That can add up to a lot of energy. I think that artists are like little ants that are capable of reaching places which may not be accessible to everyone. That is because we have the opportunity – the duty, maybe – to open windows that ask questions about the world. Sometimes these are very simple, very commonplace questions like, "What are we doing in the world?" Very simple questions, but that it's impossible to answer.



LE FRESNOY ET SES PUBLICS

Les actions menées par le service éducatif auprès des publics sont au croisement des multiples visages du Fresnoy ; à la fois lieu d'enseignement, de production et de diffusion dans le domaine des arts visuels et du cinéma. Les jeunes artistes étudiants ou diplômés du Fresnoy ainsi que les équipes techniques sont fortement impliqués dans les différentes propositions mises en place à destination des établissements scolaires, structures culturelles, associations, centres sociaux et municipalités. Nourri par son expertise sur des champs comme l'utilisation des nouvelles technologies ou le croisement entre arts et sciences, Le Fresnoy invite les artistes à partager leur univers à travers des temps d'échanges, ateliers et projets de création collective. Le format varie d'une proposition à l'autre, allant d'une rencontre unique et intensive à un projet étalé sur une ou même plusieurs années.

Autour des expositions

Des visites guidées et des ateliers de pratique artistique sont proposés autour de chaque exposition aux groupes scolaires et sociaux, ainsi qu'aux familles durant les vacances scolaires et les week-ends. Animés par les artistes du Fresnoy, les ateliers sont des formules courtes, permettant de s'initier à différentes techniques en lien avec les œuvres présentées. Leur propre pratique artistique est toujours le point de départ de ces actions, couvrant des champs aussi larges que la photographie, la vidéo, la sculpture, le son, la performance, la danse ou encore les arts numériques.

Éducation à l'image et au son

Lieu de production et de diffusion, notamment cinématographique, Le Fresnoy est fortement engagé dans l'éducation à l'image et au son. Des milliers d'élèves sont accueillis chaque année dans le cadre de dispositifs nationaux tels que : École et cinéma, Collège au cinéma, Lycéens et apprentis au cinéma, ou encore le prix Jean Renoir des lycéens, en lien étroit avec nos interlocuteurs à l'échelle municipale, départementale et régionale. Des formations pédagogiques à destination des enseignants sont régulièrement proposées, ainsi que des ateliers de photographie numérique et argentique, des ateliers d'enregistrement voix et bruitage et des ateliers de montage vidéo. Le Fresnoy est par ailleurs, depuis plusieurs années, partenaire des options cinéma-audiovisuel des lycées Faidherbe à Lille et Forest à Maubeuge, dans lesquels interviennent artistes et professionnels.

Europe and Us

Le Fresnoy a accompagné le lycée Saint-Adrien à Villeneuve-d'Ascq dans la réalisation d'un court métrage sur le thème de l'identité européenne. Les élèves ont travaillé durant trois ans avec les artistes Léonard Barbier-Hourdin et Cléo Simon pour écrire et réaliser *Europe and Us*, tourné en partie sur le plateau de tournage du Fresnoy ; une jeune fille trouve un carnet ayant appartenu à son grand-père, point de départ d'un voyage à travers l'Europe. Le film a été projeté dans le cadre du Roots of Europe International Film Festival en 2021.

Ce film a été réalisé dans le cadre d'un projet Erasmus +.

Des films de science-fiction au collège Mendès-France à Tourcoing

En 2020-2021, plusieurs artistes du Fresnoy ont travaillé à la réalisation de courts métrages avec quatre classes-relais du collège Mendès-France à Tourcoing. De l'écriture au tournage, tantôt acteurs, cameramen, preneurs son ou techniciens lumière, les élèves ont ainsi pu découvrir les différentes étapes de la réalisation d'un film en compagnie des artistes Kendra McLaughlin, Felipe Esparza et Noé Grenier. Les couloirs du collège se transforment en environnement post-apocalyptique, dans des films qui abordent les questions de la vidéosurveillance, la reconnaissance faciale, le recyclage ou envisagent nos objets quotidiens redécouverts dans quelques

milliers d'années par des archéologues du futur. Certains des films réalisés ont été présentés sur les mezzanines du Fresnoy durant l'exposition *Panorama 23 ...par le rêve...*

Ces interventions étaient soutenues par le dispositif PERSEVAL, abondé par le fonds social européen dédié à la prévention contre le décrochage.

Open Process

Open Process est un projet de médiation en cours de réalisation, ayant pour ambition de partager avec le public le processus de création des œuvres produites au Fresnoy. Ce site web vous ouvrira les portes des coulisses du Fresnoy à travers l'exemple de plusieurs parcours d'œuvres. Des contenus multimédias élaborés en lien étroit avec les artistes vous guideront des origines du projet à sa réalisation. Le projet circulera aussi hors les murs, grâce à un dispositif itinérant conçu avec les étudiants du master Muséographie-Expographie de l'université d'Artois. Le lancement du site est prévu en 2022, et celui du dispositif itinérant en 2023.

Open Process bénéficie du soutien de la DRAC Hauts-de-France, et de la Métropole européenne de Lille, en partenariat avec le master MEM, le Campus des métiers image et design, le collège Marie Curie à Tourcoing et l'entreprise Better Call Dave.

Les Cordées de la réussite

Le Fresnoy prend part depuis 2020 aux Cordées de la réussite, dispositif visant à favoriser l'orientation des élèves du secondaire et l'égalité des chances. Nous avons travaillé étroitement avec des élèves volontaires du collège Marie Curie à Tourcoing, qui ont découvert les métiers de la culture et de l'audiovisuel. Plusieurs artistes du Fresnoy ont partagé leurs parcours et les ont initiés à leurs pratiques : formes hybrides en sculpture avec Yosra Mojtahedi, expérimentations photographiques avec Lucien Bitaux, découverte de la direction d'acteur avec Céleste Rogosin, tirages en cyanotype avec Hideyuki Ishibashi, montage vidéo avec Pauline Delwaille, ou prise de vue avec le chef-opérateur Sylvain Briend. Le collège Makeba à Lille et le lycée Paul Hazard à Armentières ont rejoint à leur tour le dispositif en 2021.

Le dispositif Les Cordées de la réussite est piloté par le ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des sports et le ministère de l'Enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation, en lien avec l'Agence nationale de la cohésion des territoires.

Canal Scolaires

Canal Scolaires est un programme de films produits au Fresnoy, regroupés par thématiques à destination des enseignants et des élèves du secondaire. À visionner en classe collectivement ou transmis aux élèves pour un travail individuel, deux programmes sont proposés pour le lancement et sont accompagnés d'un document pédagogique élaboré avec Olivier Manidren, enseignant détaché.

Le premier, *Images manquantes*, regroupe des court métrages dans lesquels l'absence de documents visuels et la question de la mémoire sont à l'origine de chaque projet. Le second, *Être Lieu*, explore la relation intime entre des lieux et leurs habitants. Les images du quotidien se mêlent ainsi aux projections de l'imaginaire et du souvenir.

Collège Makeba

L'année dernière, les élèves de 3^e CHAAP du collège Makeba à Lille ont travaillé avec l'artiste Santiago Bonilla autour d'un projet photographique. À partir d'une réflexion sur la représentation et le paysage, ils ont réalisé des filtres sur verre, placés entre le paysage et l'objectif photographique. Les images produites par les élèves ont été tirées dans le laboratoire photographique du Fresnoy et ont fait l'objet d'une exposition au collège en juin 2021.

Lucie Ménard

The actions carried out by the educational department bring into play the multiple facets of Le Fresnoy as a site of teaching, production and presentation in the visual arts and cinema. The young student artists and graduates at Le Fresnoy together with the technical teams are closely involved with the various projects put in place for schools, cultural organisations, associations, social centres and local government. Working with real expertise in the use of new technologies and the crossover between arts and sciences, among other areas, Le Fresnoy encourages artists to share their worlds in various forums, workshops and collective projects. The format will vary from one proposition to another, ranging from unique encounters to projects extending over one or several years.

Around exhibitions

Guided tours and artistic workshops are organised around each exhibition for school and social groups, as well as for families during school holidays and weekends. Led by artists from Le Fresnoy, the workshops serve as quick practical introductions to techniques relating to the works on show. The actions are always based on specific artistic practices, ranging across fields as diverse as photography, video, sculpture, sound, performance, dance or again digital arts.

Education in image and sound techniques

As a hub of film production and dissemination, Le Fresnoy has a strong commitment to teaching image and sound techniques. Thousands of students are welcomed every year within the framework of national schemes such as "École et cinéma" and "Collège au cinéma" and "Lycéens et apprentis au cinéma" and also the prix Jean Renoir for upper school students, all in close concertation with our partners at the municipal, departmental and regional level. Teacher training courses are also made regularly available, as well as workshops in digital and analogue photography, workshops in voice and sound recordings, and video editing workshops. Le Fresnoy has for several years now been partner on the film/audiovisual baccalauréat options at the Faidherbe and Forest high schools in Lille and Maubeuge respectively, which involve interventions by artists and professionals.

Europe and Us

Le Fresnoy worked with the Lycée Saint-Adrien in Villeneuve-d'Ascq on the production of a short film on the theme of European identity. Students spent three years working with the artists Léonard Barbier-Hourdin and Cléo Simon on writing and making *Europe and Us*, some of which was shot in the studio at Le Fresnoy. About a young girl whose discovery of her grandfather's notebook is the start of a journey across Europe, the film featured in the Roots of Europe International Film Festival in 2021.

The film was made in the framework of an Erasmus + project.

Science fiction films at the Collège Mendès-France in Tourcoing

In 2020-2021 several artists from Le Fresnoy worked on short films with four classes at the Collège Mendès-France in Tourcoing. From writing to shooting, actors, cameramen, sound and light technicians, students learned about the different stages in making a film in the company of Kendra McLaughlin, Felipe Esparza and Noé Grenier. The school corridors were transformed into an apocalyptic environment in films that explore questions of vidéosurveillance, facial recognition technology, recycling, or contemplate familiar everyday objects from our world through the eyes of archaeologists discovering them several thousand years from now. Some of these films are shown on the mezzanines at Le Fresnoy during the exhibition *Panorama 23 ...par le rêve...*

These interventions were supported by PERSEVAL, a scheme supported by the European Social Fund dedicated to preventing school failure.

Open Process

Open Process is an ongoing outreach project designed to unveil to the public the process of artistic creation at Le Fresnoy. This website will take you behind the scenes at Le Fresnoy and into the making of several works. This multimedia content elaborated in close cooperation with the artists will guide you from the origins of the project to its realisation.

This project will also be seen outside the school, in a travelling set-up conceived with students on the Artois university Muséographie-Expographie curating course. The site should go online in 2022 and the touring structure will be ready in 2023.

Open Process acknowledges the support of DRAC Hauts-de-France and Métropole européenne de Lille, in partnership with the MEM master's course, the Campus des métiers Image et Design, Collège Marie Curie in Tourcoing and the company Better Call Dave.

Les Cordées de la Réussite

Since 2020 Le Fresnoy has been involved in Les Cordées de la Réussite ("Rope Teams to Success"), a scheme designed to help guide bac-level students and promote equal opportunity. We have worked closely with volunteer students from the Collège Marie Curie in Tourcoing, who learned about culture and audiovisual careers. Several artists from Le Fresnoy spoke about their background and presented their practices: hybrid sculptural forms with Yosra Mojtahedi, photographic experiments with Lucien Bitaux, directing actors with Céleste Rogosin, cyanotype printing with Hideyuki Ishibashi, video editing with Pauline Delwaille, and film photography with lighting cameraman Sylvain Briend. Collège Makeba in Lille and the Lycée Paul Hazard in Armentières are joining the scheme in 2021.

Les Cordées de la réussite is piloted by the Ministry of Education, Higher Education, Research and Innovation, in liaison with the National Agency for Territorial Cohesion.

Canal Scolaires

Canal Scolaires is a programme of films produced at Le Fresnoy, organised thematically for secondary school teachers and students. To be viewed collectively in class or transmitted to students for individual work, the scheme is being launched with two programmes, accompanied by a didactic document elaborated with Olivier Manidren, a teacher on secondment.

The first, *Images manquantes*, brings together short films, each of which originated in a lack of visual documents and questions of memory. The second, *Être Lieu*, explores the intimate relation between places and their inhabitants. Images of everyday life thus combine with projections of imaginings and memories.

Collège Makeba

Last year, students in the class 3 (CHAAP) at Collège Makeba in Lille worked on a photographic project with artist Santiago Bonilla. As part of a reflection on representation and landscape, they made glass filters which they placed between the camera lens and the landscape. The images produced by the students were then developed in the lab at Le Fresnoy and exhibited at the school in June 2021.

Lucie Ménard

RAYONNEMENT

**LE FRESNOY — STUDIO NATIONAL
POINT D'ANCRAGE DE NOMBREUSES
COLLABORATIONS EN RÉGION,
EN FRANCE ET DANS LE MONDE**

LE FRESNOY — STUDIO NATIONAL,
HUB OF NUMEROUS REGIONAL,
NATIONAL AND INTERNATIONAL
COLLABORATIONS



**ATLAS | HIDEYUKI ISHIBASHI
CAMPUS JEAN ARNAULT / EDHEC**

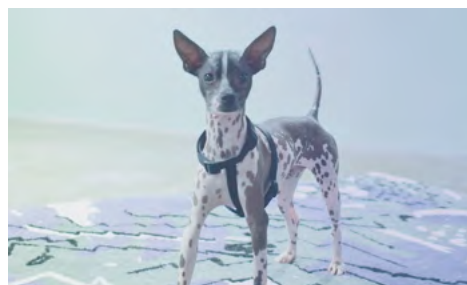
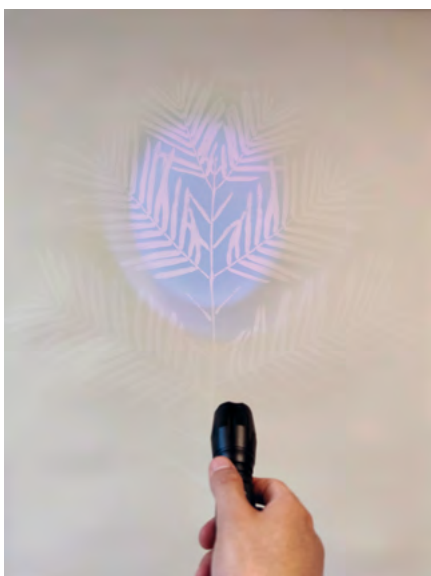
L'artiste japonais Hideyuki Ishibashi s'intéresse particulièrement à l'histoire des origines de la photographie, et combine dans son travail différentes techniques pour explorer la relation entre imagination, mémoire et photographie. Des photographies micro des écorces des arbres centenaires du parc Barbieux à Roubaix sont assemblées pour former des images composites, comme un atlas de la surface de l'arbre.

À travers ce projet, Hideyuki Ishibashi invite à repenser le paradoxe des premières images photographiques, avant la découverte des moyens de fixation, dont la lumière du soleil causait à la fois l'apparition et la disparition, et dont la brièveté produisait en retour images mentales et souvenirs.

**ATLAS — HIDEYUKI ISHIBASHI
CAMPUS JEAN ARNAULT / EDHEC**

Japanese artist Hideyuki Ishibashi takes a close interest in the early history of photography. In his work he combines various techniques for exploring the relation between imagination, memory and photography. Micro-photographs of the centenary trees of the Parc Barbieux in Roubaix form composite images, like an atlas of the surface of trees.

With this project, Hideyuki Ishibashi invites us to rethink the paradox of the first photographic images, before means of fixing them were discovered, and when sunlight caused both their appearance and their disappearance; when their brevity produced mental images and memories.



**INFINIMENT PROCHE:
explorations scientifiques, inspirations
artistiques, 15 octobre — 12 décembre 2021**

LILLIAD Learning center Innovation a accueilli, du 15 octobre au 12 décembre 2021, un parcours de médiation scientifique mêlant arts et sciences. Cette exposition, issue de travaux collaboratifs entre les scientifiques du projet TEM Aster et des artistes en résidence au Fresnoy — Studio national des arts contemporains, a été inaugurée le 15 octobre. En décembre 2020, la sonde spatiale japonaise HAYABUSA 2 a rapporté sur Terre des échantillons d'un astéroïde témoin de la formation du système solaire. L'équipe lilloise dirigée par Hugues Leroux à l'unité matériaux et transformations (UMET) va conduire des travaux de microscopie électronique sur ces échantillons. Leurs études doivent permettre d'éclairer les conditions de formation et d'évolution des premiers instants du système solaire. L'Université de Lille et Le Fresnoy — Studio national, deux acteurs majeurs des sciences et des arts de la région, se sont associés pour offrir à ce projet scientifique international un parcours de médiation pluridisciplinaire.

**INFINITELY CLOSE:
scientific explorations, artistic inspirations
15 October — 12 December 2021**

LILLIAD Learning Center Innovation hosted a scientific event combining arts and sciences from 15 October to 12 December 2021. This exhibition, based on collaborative work involving scientists from the TEM Aster project and artists in residence at Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains was inaugurated on 15 October. In December 2020 the Japanese space probe HAYABUSA 2 brought back to Earth samples of an asteroid bearing witness to the formation of the solar system. The team at the Material and Transformations Unit (UMET) in Lille, directed by Hugues Leroux, carried out electron microscope studies on these samples, which should tell us more about the conditions in which the solar system was formed and developed. The Université de Lille et Le Fresnoy - Studio national, two major regional players in the sciences and arts, joined together to showcase this international science project in a multidisciplinary exhibition.

**CYCLE DE RENCONTRES GAÎTÉ LYRIQUE,
PORTFOLIO | UN PANORAMA DE LA
JEUNE CRÉATION ARTS,
TECHNOLOGIES ET SOCIÉTÉ**

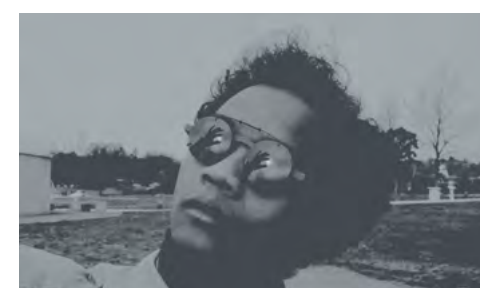
Comment rendre compte de la recherche et du renouvellement des pratiques en art, à la lumière des progrès technologiques et scientifiques comme des questions de société? Entre conversations croisées et rencontres-performances, la Gaîté Lyrique s'associe au Fresnoy — Studio national des arts contemporains en accueillant les jeunes artistes du Fresnoy. Chacun et chacune propose une multitude de pratiques, de collaborations et d'initiatives nées des technologies récentes, quelque part entre arts, sciences et société.

Véritable laboratoire de formes, ce cycle dédié à la jeune création s'inscrit dans le nouveau programme de la Gaîté Lyrique consacré aux nouvelles écritures et aux expériences immersives.

**CYCLE OF EVENTS AT LA GAITÉ LYRIQUE,
PORTFOLIO | A PANORAMA OF YOUNG
CREATION IN ART, TECH AND SOCIETY**

What is the best way to sum up contemporary research and the renewal of artistic practices in the light of technological and scientific progress, as well as societal issues? In a mix of multidirectional conversations and events/performances, La Gaîté Lyrique is working with Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains and hosting the young artists supported by Le Fresnoy. They will be presenting a multitude of practices, collaborations and initiatives born of recent technologies, somewhere between arts, science and society.

A veritable laboratory of forms, this cycle dedicated to young art is part of the new programme at La Gaîté Lyrique covering new ways of making art and immersive experiences.





CONTREMARCHES EN MARBRE NOIR DE BELGIQUE, ET AUTRES NOUVELLES DE GREGORY BUCHERT, 5 OCTOBRE — 21 NOVEMBRE 2021 À LA VILLA CAVROIS

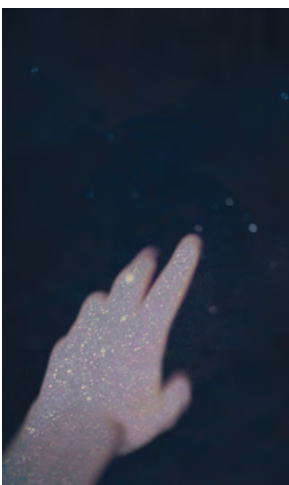
Le Centre des monuments nationaux et Le Fresnoy — Studio national des arts contemporains ont présenté la promenade littéraire et sonore écrite par Gregory Buchert, interprétée par Bruno Podalydès. Cet essai poétique et buissonnier met en scène un hypothétique conférencier traversant les espaces vacants de la villa tout en se laissant aller à diverses réflexions sur l'architecture, le tissage des toiles d'araignée ou le temps qui passe. La voix du narrateur au creux de l'oreille, les visiteurs sont invités à flâner où bon leur semble et, plus encore, à observer le bâtiment et ses possibles fantômes. Cette œuvre sonore et littéraire peut être envisagée comme la voix off d'un film sans images, si ce n'est celles, mentales, que se fabriquent les visiteurs.

Écriture et mise en scène: Gregory Buchert / Interprétation: Bruno Podalydès / Prise de son, montage et mixage: Sébastien Cabour / Commissariat: Pascale Pronnier, responsable des manifestations artistiques du Fresnoy / Coproduction réalisée en partenariat avec Neufelize OBC.

COUNTER-WALKS IN BELGIAN BLACK MARBLE AND OTHER SHORT STORIES BY GREGORY BUCHERT, 5 OCTOBER — 21 NOVEMBER 2021 AT THE VILLA CAVROIS

The Centre des Monuments Nationaux and Le Fresnoy — Studio national des arts contemporains presented a literary and aural promenade. Written by Gregory Buchert and performed by Bruno Podalydès. This poetic, rambling essay conjured up a fictive lecturer moving through the vacant spaces of the Villa Cavrois and reflecting, diversely, on architecture, the weaving of spiders' webs and passing time. With the narrator speaking directly into their ears, visitors were invited to wander freely through and, even more, observe the building and its possible ghosts. This aural, literary work could be seen as the voice-over to a film without images — except for the mental ones formed by the visitors themselves.

Writing and direction: Gregory Buchert / Performer: Bruno Podalydès / Sound, editing and mixing: Sébastien Cabour / Curator: Pascale Pronnier, in charge of artistic events at Le Fresnoy / Coproduction in partnership with Neufelize OBC.



INTERREG C2L3PLAY L'ÉPILOGUE, LE CLICK, MONS

Les 7 et 8 octobre 2021, s'est déroulé le forum final du projet Interreg C2L3Play. Un rendez-vous qui a rassemblé une trentaine d'entreprises du secteur des Industries Culturelles et Créatives (ICC) et une soixantaine de participants pour la journée grand public. Deux journées (en présentiel et en distanciel) qui ont permis aux participants de découvrir les innovations du secteur des ICC et de développer leur réseau sur la région des Hauts-de-France, de la Wallonie et de la Flandre.

Durant 5 ans, les partenaires du projet C2L3Play, UMONS/NUMEDIAT, Le Fresnoy — Studio national des arts contemporains, Le Click, Designregio Kortrijk, Louvre Lens Vallée, De Visu, Transcultures, Leiedal, ont permis l'accompagnement de plus de 25 projets sur 3 régions: Wallonie, Hauts-de-France, Flandre. C2L3Play fait partie du programme de coopération transfrontalière Interreg France-Wallonie-Vlaanderen «GoToS3» qui fédère 17 projets. Avec le soutien de l'Union européenne - programme Interreg - France Wallonie Vlaanderen Plus d'info: C2L3Play crossborderlivinglabs.eu

INTERREG C2L3PLAY L'ÉPILOGUE, LE CLICK, MONS

The final form of the Interreg C2L3Play project was held on 7 and 8 October 2021. This event brought together some thirty businesses from the cultural and creative industries (ICC) and some sixty participants for the public day. These two days (in person or on screen) introduced participants to innovations in the cultural and creative sector and enabled them to develop their network in the Hauts-de-France, Wallonia and Flanders regions.

Partners of the C2L3Play project, over the last five years, UMONS/NUMEDIAT, Le Fresnoy — Studio national des arts contemporains, Le Click, Designregio Kortrijk, Louvre Lens Vallée, De Visu, Transcultures, and Leiedal have supported over 25 projects in the 3 regions: Wallonia, Hauts-de-France, Flanders. C2L3Play is part of the Interreg France-Wallonie-Vlaanderen "GoToS3" cross-frontier cooperation programme which manages 17 projects. With the support of the European Union - Interreg - France Wallonie Vlaanderen programme. More information: C2L3Play crossborderlivinglabs.eu

NUIT BLANCHE KYOTO 2021, HIDEYUKI ISHIBASHI 1^{er} OCTOBRE 2021

Dans le cadre de la Nuit blanche Kyoto 2021, Hideyuki Ishibashi a participé à une résidence en collaboration avec l'Université de Kyoto Seika, l'Université des arts et design de Kyoto, l'Université de Ritsumeikan et Le Fresnoy — Studio national des arts contemporains. Pascale Pronnier, était commissaire pour le projet de recherche en deux parties, nommé *Latent*, organisé au four à poterie de Fujihira à Kyoto, seul patrimoine industriel qui conserve l'aspect original parmi les six fours à poterie de la ville.

Le but de ce projet est de mettre en lumière la mémoire au présent à travers différentes « empreintes » et la « fumée de pin », dans un va-et-vient entre le présent et le passé, le réel et l'absent, le défini et l'indéfini.

NUIT BLANCHE KYOTO 2021, HIDEYUKI ISHIBASHI

In the framework of Nuit Blanche Kyoto 2021, Hideyuki Ishibashi took part in a residency in collaboration with Kyoto Seika University, Kyoto University of Arts and Design, Ritsumeikan University and Le Fresnoy — Studio national des arts contemporains. Pascale Pronnier was curator for a two-part research project, *Latent*, at the Fujihira pottery kiln in Kyoto, which is the only one of the six remaining pottery to have kept its original period appearance.

The aim of this project is to bring to light memory in the present by means of different "imprints," and "pine smoke," in a movement back and forth between the present and the past, the real and the absent, the definite and the indefinite.



CANAL STUDIO, LE JOURNAL DU FRESNOY

Directeur de la publication: Alain Fleischer

Coordination et secrétariat de rédaction:
Michèle Vibert

Ont participé à ce numéro: Caroline Bourgeois, Edith Dekyndt, Justine Emard, Alain Fleischer, Yann Gonzalez, Olivier Kaepelin, Lucie Ménard, Pascale Pronnier, Enrique Ramirez, Sabrina Ratté, Ben Rivers, Brais Romero Suárez, Kris Verdonck

Design graphique: Dépli design studio
Traductions: Charles Penwarden (anglais), Jeremy Victor Robert (français)
Relecture: Béatrice Gamba, Sarah Fraile, et Michèle Vibert assistées de Anaïs Kocwin
Impression: Étude de K

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Couverture
Isabella HIN, *Flight or Flight* © Isabella Hin
production Le Fresnoy - Studio national
des arts contemporains

3^e de couverture
Yongkwan JOO, *En attendant* © Yongkwan
Joo production Le Fresnoy - Studio national
des arts contemporains

Panorama 23 ...par le rêve..., page 11
Ana Elena Tejera, *House Type 104*,
performance-installation 2021 © Ana Elena
Tejera | Che-Yu HSU, *The Making of Crime
Scenes*, installation vidéo 2021 © Che-Yu Hsu |
Gregor BOŽIC, *Monument aux arbres tombés*,
installation 2021 © Gregor Božic | Vincent
DUALT, *Voyager*, installation 2021 © Vincent
Duaault | Olivier Jonvaux, *Be Maybe May*, film
2021 © Olivier Jonvaux | Daniel PEÑARANDA
RESTREPO, *Weather of Thresholds*, film 2021
© Daniel Peñaranda Restrepo | Isabella HIN,
Flight or Flight, installation 2021 © Isabella Hin
| Dora GARCIA, *Si pudiera desear algo*, film
2021 © Dora Garcia | Elliot EUGÉNIE, *Liesse*,
film 2021 © Elliot Eugénie | Laure PROUVOST,
*With Our elastic arms we drink deep sea blue
to parlaient ideal*, installation 2021 ©
Laure Prouvost

Jusque-là, page 13
Enrique Ramirez, *Un hombre que camina* ©
Enrique Ramirez, ADAGP Paris 2022. Courtesy
de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels |
Enrique Ramirez, *Punto de fuga al profundo
horizonte*, 2011-2014 © Enrique Ramirez,
ADAGP Paris 2022. Courtesy de l'artiste et
Michel Rein, Paris/Brussels | Lucas Arruda,
Untitled (from the Deserto-Modelo series),
2019. Courtesy de l'artiste, Mendes Wood DM,
São Paulo/Brussels/New York et David Zwirner.
Photo © Kerry McFate. Pinault Collection |
Danh Vo, *Log Dog*, 2013. © Danh Vo. Courtesy
de l'artiste et kurimanzutto, Mexico City. Photo
© Estudio Michel Zabé, 2013. Pinault Collection
| Paulo Nazareth, *Untitled*, series Noticias
de America, 2011/2012 © Paulo Nazareth.
Courtesy Mendes Wood DM, Sao Paulo, Brazil,
Brussels. Pinault Collection | Daniel Steegmann
Mangrané, *Phasmides*, 2008-2012 (captures
d'écran) © Daniel Steegmann Mangrané.
Courtesy Mendes Wood DM Sao Paulo, New-
York, Brussels. Pinault Collection | Yael Bartana,
A Declaration, 2006 (captures d'écran) ©
Yael Bartana. Courtesy Annet Gelink Gallery,
Amsterdam. Pinault Collection

Le Fresnoy et ses publics, page 15
Photos © DR

Rayonnement, page 16
Exposition Atlas d'Hideyuki Ishibashi,
Campus Jean Arnault © Hideyuki Ishibashi |
Lucien Bitaux, *Les liminaux*, installation 2020,
production Le Fresnoy - Studio national des
arts contemporains © Lucien Bitaux | Portfolio
#2: *Les simulacres du vivant*, Jonathan Pêpe
et Yosra Mojtahedi en dialogue avec
Christian Duriez et Stefan Escada Navarro,
Gaité Lyrique, 8 décembre 2021. © Eric Prigent
| SMITH x Diplomates, *Désidération*, 2019 ©
DR | Jonathan Pêpe, *Haruspices*, 14 minutes,
2017-2019 © DR | SMITH x Diplomates,
Désidération, 2019 © DR | Momoko Seto,
Planète A, 2008, production Le Fresnoy -
Studio national © Momoko Seto |
Hugo Deverchère, *Cosmorama*, 2017,
production Le Fresnoy - Studio national
© Hugo Deverchère | Hadrien Téqui, *Héliotrope*,
2018, production Le Fresnoy - Studio national
© Hadrien Téqui | SMITH x Diplomates,
Désidération, 2019 © DR | *Contremarches en
marbre noir de Belgique, et autres nouvelles*
de Grégory Buchert, Villa Cavroix (5 octobre -
21 novembre 2021) © DR | Hideyuki Ishibashi,
Latent, 2021 Nuit Blanche Kyoto © DR

LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU FRESNOY

Président:
Bruno Racine

Vice-présidente:
Isabelle Mariage-Desreux, adjointe
au maire de la Ville de Tourcoing, chargée
de l'urbanisme, du patrimoine et des affaires
foncières, conseillère communautaire

Trésorier:
Jean-François Dutilleul, président
du directoire, groupe Rabot-Dutilleul

Secrétaire:
Magali Desbazeille, artiste et enseignante
à l'École nationale supérieure d'art de Bourges

LES ADMINISTRATEURS

Abdelhakim Artiba,
président de l'Université polytechnique
Hauts-de-France

François Bou,
directeur général Orchestre National de Lille

Valérie Cabuil,
rectrice de l'académie de Lille

Régis Bordet,
président de l'Université de Lille

François Decoster,
vice-président en charge de la culture,
du patrimoine, des langues régionales et des
relations internationales, Région Hauts-de-France

Christophe Desbonnet,
adjoint au maire de la Ville de Tourcoing
(chargé de la culture, des affaires
administratives, civiles et militaires, de la
police funéraire et des cimetières, de la laïcité
et des affaires juridiques)

Mady Dorchie-Brillon,
conseillère régionale Hauts-de-France,
déléguée au devoir de mémoire

Christian Duriez,
directeur du laboratoire DEFROST, INRIA

Georges-François Leclerc,
préfet de la région Hauts-de-France,
préfet du Nord

Laurent Le Bon,
président du Centre Pompidou

Jean de Loisy,
directeur des Beaux-arts de Paris

Franck Madlener,
directeur de l'Ircam

Hilaire Multon,
directeur régional des affaires culturelles,
DRAC Hauts-de-France

Dominique Paini,
commissaire d'exposition et critique d'art

Ivan Renar,
président d'honneur de l'Orchestre National
de Lille et président de Lille 3000

François Quintin,
directeur adjoint chargée des arts plastiques
à la direction générale de la création artistique,
ministère de la Culture

Patrick Sandrin,
producteur des Films du Cyclone

Grégory Tempremant,
vice-président de la commission des affaires
familiales, conseiller régional Hauts-de-France

Édith Varet,
vice-présidente de la commission des
audits, conseillère régionale Hauts-de-France

LE FRESNOY - STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

Président:
Bruno Racine

Directeur:
Alain Fleischer

Administratrice:
Stéphanie Robin

Coordinateur pédagogique
cinéma et arts visuels:
François Bonenfant

Coordinateur pédagogique
création numérique:
Éric Prigent

Responsable de la programmation artistique:
Pascale Pronnier

Directrice de la communication:
Michèle Vibert

Programmeur cinéma:
Thierry Cormier

Directeur technique:
Pascal Buteaux

Directeur des productions:
Luc-Jérôme Bailleul

Toute l'équipe: www.lefresnoy.net
Adresses e-mail:
initialeprenomnom@lefresnoy.net

Dépôt légal: 2016 - ISSN 1280 - 0384

INFORMATIONS PRATIQUES

Le Fresnoy - Studio national
des arts contemporains
22 rue du Fresnoy / BP 80179
59202 Tourcoing cedex - France
T: +33(0)3 20 28 38 00
communication@lefresnoy.net
www.lefresnoy.net
Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux:



HORAIRES D'OUVERTURE

Accueil
Du lundi au vendredi:
9h30-12h30 / 14h-18h
Fermeture les jours fériés suivants:
1^{er} janvier, 1^{er} mai, 25 décembre.
Fermeture annuelle en août.

Expositions
Du mercredi au dimanche y compris
les jours fériés à l'exception du 25 décembre,
du 1^{er} janvier, du 1^{er} mai: 14h - 19h
24 et 31 décembre: 14h - 17h
Fermé le lundi et le mardi.

Cinéma
L'accueil est ouvert 30 minutes
avant le début des séances.
Fermeture annuelle en août.

TARIFS

Expositions
Plein tarif 4 euros, tarif réduit 3 euros
Gratuit pour les moins de 18 ans
Gratuit pour tous, le dimanche

Cinéma
Plein tarif 5,50 euros
Tarif réduit 4,50 euros
Tarif -14 ans 3 euros
Tarif abonné 4 euros

Expositions, cinéma et ateliers
accessibles avec le Pass Culture.

MÉDIATHÈQUE

Horaires d'ouverture
Lundi et jeudi: 14h - 18h
Mardi et mercredi: 14h - 18h30
Contact: +33 (0)3 20 28 38 81
[hgroszek@lefresnoy.net](mailto:h groszek@lefresnoy.net)

LIBRAIRIE

La librairie est accessible
aux horaires d'ouverture de l'accueil.

RESTAURANT

Le Plateau, le restaurant du Fresnoy est ouvert
le midi du lundi au vendredi, en afterwork
le jeudi jusqu'à 20h et le vendredi soir.
+33(0)7 49 74 81 36
leplateau@lefresnoy.net

RÉSERVATIONS GROUPES

Contact: Lucie Ménard
service-educatif@lefresnoy.net
+33(0)3 20 28 38 04

LOCATION D'ESPACES

Contact: Sylvie De Wilde
sdewilde@lefresnoy.net
+33(0)3 20 28 38 07

L'ASSOCIATION DES AMIS DU FRESNOY

Cette association a pour but:
- de développer l'initiative privée par
un soutien actif à la création artistique
contemporaine.
- de contribuer au développement
et au rayonnement du Fresnoy -
Studio national des arts contemporains.
Contact: amisdufresnoy@gmail.com



ACCÈS

Métro
Ligne 2 direction CH Dron, station Alsace

Bus
Ligne 30 direction Forest, rue de Tressin
ou Hem 4 vents, arrêt Fresnoy

De Paris ou Lille
Autoroute A22 / N227 direction Villeneuve-
d'Ascq / Tourcoing, sortie 11 vers voie rapide
(D 656) direction Tourcoing Blanc-Seau et
sortie 9 « Le Fresnoy - Studio national ».

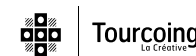
De Gand ou Bruxelles
Autoroute A22 / N227 direction Lille,
sortie 13 a vers Croix-Wasquehal,
puis direction Roubaix, et sortie 9
« Le Fresnoy - Studio national ».

AVEC LA C'ART, ACCÉDEZ À L'ILLIMITÉ

La C'ART vous offre un accès illimité pendant
un an aux collections et expositions temporaires
de 14 musées de la métropole lilloise!
Tarif Solo 40 euros, Duo 60 euros,
-26 ans 20 euros, Tribu 65 euros

PARTENAIRES

Le Fresnoy - Studio national des arts
contemporains est financé par le ministère
de la Culture et la Région Hauts-de-France
avec la participation de la Ville de Tourcoing.
Les équipements techniques ont été
cofinancés par le FEDER (Fonds européen
de développement économique et régional).





Si vous êtes désireux de compléter votre formation par un cursus de création unique en son genre, pendant deux années au contact des grands artistes d'aujourd'hui avec accès à des équipements professionnels, un budget de production et dans une large multidisciplinarité, Le Fresnoy vous attend.

If you would like to complete your training with a unique two-year course in contact with some of today's greatest artists, with access to professional equipment, a production budget and a wide multidisciplinary, Le Fresnoy is the place for you.

Inscriptions www.lefresnoy.net Application form www.lefresnoy.net
Date limite 20 avril 2022, 14h Deadline April 20 2022, 2 pm
Info et visite 16 mars 2022, 14h Info and tour March 16 2022, 2 pm

LE FRESNOY 2022 STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

CANDIDATURES

